

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

— DOSSIER : **Heiva taure'a,
quand la magie opère**

- LA CULTURE BOUGE :* JAZZ : DEUX NUITS D'EXCEPTION AVEC LE BIG BAND !
PREMIÈRE EXPOSITION À TAHITI POUR LES RAROMATA'I
UN 5^E TAHITI COMEDY SHOW POUR SUIVRE LES TRACES DE YEPO
DES ARTISTES TONGIENS EN RÉSIDENCE AU CMA
IMMERSION DANS LA CULTURE POLYNÉSIEENNE À PAPANOO
- L'ŒUVRE DU MOIS :* LE MYSTÈRE DE L'HERMINETTE SACRÉE

MARS 2019

NUMÉRO 138

MENSUEL GRATUIT




HONUATERE

GRATUIT
www.honuatere.com

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIE



Retrouvez tous nos points
de distribution sur
www.honuatere.com

Suivez-nous
 honuatere

Vous souhaitez paraître
dans le HONUATERE
contactez-nous : 40.80.00.36
honuatere@gmail.com



L'image qui parle



Tatouer les murs pour se souvenir

« Des visages et une trace indélébile, un tatouage sur les murs de Papeete afin que tous se remémorent nos *fa'ehau tahito* – anciens combattants. Sur la façade des anciennes écuries de la caserne Bruat, le long de la rue du Bataillon du Pacifique, cette fresque de 60 mètres de long – commandée dans le cadre des commémorations du centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale – a été inaugurée le mois dernier. Réalisée avec l'aide de l'association Mémoire Polynésienne par les jeunes artistes contemporains de Polynésie française, Cronos, HTJ, Abuze et Komosulo, elle met à l'honneur nos anciens combattants et nous rappelle l'engagement des Polynésiens dans la résolution des deux guerres mondiales. »

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Christophe Cordelier et Heretu Tetahiotupa, réalisateurs de Patutiki, l'art du tatouage des îles Marquises

8-13 LA CULTURE BOUGE

*Jazz : deux nuits d'exception avec le Big Band !
Première exposition à Tahiti pour les Raromata'i
Un 5^e Tahiti Comedy show pour suivre les traces de Yepo
Des artistes tongiens en résidence au CMA
Immersion dans la culture polynésienne à Papenoo*

14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

La fibre de coco a trouvé son maître

16-17 L'ŒUVRE DU MOIS

Le mystère de l'herminette sacrée

18-22 DOSSIER

Heiva taure'a, quand la magie opère

23 E REO TŌ 'U

Mau Faufa'a nō te pū-marae Taputapuātea i Ōpōa

24-25 POUR VOUS SERVIR

*Des « trésors » bien protégés
1914 : Destremau prêt au combat*

26 LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

De nouveaux panneaux pour mieux informer

27-31 LE SAVIEZ-VOUS ?

*Conservation du patrimoine au cœur de 'Ua Pou
Échanger les données pour enrichir la connaissance du patrimoine
De Rivoli à de Gaulle : d'une bataille au héros
Le jeu du patrimoine : s'approprier sa culture en s'amusant*

32-33 ACTUS

34-35 PROGRAMME

36-38 RETOUR SUR

Un mois de partage et de passion

HIRO'A

- Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires
- Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
- Édition : POLYPRESS
- BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
- Tél. : (689) 40 80 00 35 - Fax : (689) 40 80 00 39
- email : production@mail.pf
- Réalisation : pilepoildesign@mail.pf
- Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
- Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny alex@alesimedia.com
- Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
- Rédacteurs : Étodie Largenton, Pascal Bastianaggi, Suliane Favennec, Meria Orbeck, Lucie Rabréaud, Alexandra Sigaud-Fourny
- Impression : POLYPRESS
- Dépôt légal : Mars 2019
- Couverture : © TFTN

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« C'est un honneur pour nous et les Marquises »

6

TEXTE ET PHOTO : SF



Patutiki, l'art du tatouage des îles Marquises a reçu le prix du public lors du Fifo 2019. Pour les deux réalisateurs, Christophe Cordelier et Heretu Tetahiotupa, c'est un bel hommage à cette culture et cet art marquisien. Rencontre.

Vous venez de remporter le prix du public au Fifo, comment vous sentez-vous ?

Heretu Tetahiotupa : C'est un très grand honneur pour nous, les Marquises et la culture marquisienne.

Christophe Cordelier : On voulait d'abord rendre hommage aux Marquises, c'est fait ! On est très honorés. C'est une belle surprise et un honneur.

Selon vous, que représente ce prix pour les Marquises ?

Christophe Cordelier : C'était la première fois qu'un film était projeté en langue marquisienne au Fifo. L'enthousiasme et l'intérêt du public ont montré qu'il y avait vraiment une attente : qu'on mette les Marquises à l'honneur. Voir défiler des anciens et toute la culture, pas seulement le tatouage... oui, je pense que les Marquises sont fières.

Il s'agit de votre premier film, première réalisation, que retenez-vous de cette aventure ?

Heretu Tetahiotupa : On peut avoir des rêves, se donner les moyens de les réaliser, et aller jusqu'au bout. C'est une des plus belles expériences de ma vie. C'était une expérience incroyable, et travailler avec Christophe c'était vraiment génial, il y avait une vraie symbiose intellectuelle.

Pourquoi avoir choisi de réaliser ce film en langue marquisienne ?

Heretu Tetahiotupa : La base de notre vision pour ce film était de le faire dans l'esprit marquisien, de montrer la réalité du tatouage selon le Marquisien. On a fait des interviews en marquisien et on s'est dit alors que tout prenait sens. Surtout à une époque où la question de la langue est primordiale avec une jeunesse qui s'en désintéresse. C'était donc important d'ex-

pliquer l'intérêt de cette langue qui pouvait montrer beaucoup de choses pour ce sujet.

Quelle est la suite pour le film ?

Christophe Cordelier : Nous l'avons déjà projeté aux Marquises, on espère qu'il le sera ailleurs. Le fait de rayonner en Polynésie, c'est une chance pour le documentaire. En matière de diffusion, le premier rendez-vous a été sur France Ô le 17 février. L'occasion pour nous d'avoir une visibilité en France.

À quel moment avez-vous senti que votre film avait un vrai potentiel ?

Christophe Cordelier : Il y a eu des hauts et des bas. Émotionnellement, c'étaient les montagnes russes. C'est le travail artistique, se poser des questions, avoir des doutes, se remettre en cause. Je me souviens la première fois qu'on l'a montré à Tahiti à Teiki Huukena, l'instigateur du projet ; il a été extrêmement touché. À ce moment-là, on s'est dit qu'il se passait quelque chose...

Ce prix contribue-t-il à remettre les choses à leur place quant au tatouage marquisien ?

Christophe Cordelier : Oui, bien sûr. J'ai compris en échangeant avec les Néo-Zélandais et les Australiens au Fifo qu'ils ne connaissaient pas cette histoire. On parle du tatouage un peu partout en Polynésie mais pas des Marquises. Le fait de mettre un doigt sur la carte en se disant que les motifs viennent de cet endroit du monde, je pense qu'on a servi à quelque chose. C'était essentiel et urgent de montrer à l'extérieur de la Polynésie française, l'origine du tatouage marquisien.

Le Fifo vous a-t-il servi de tremplin ?

Christophe Cordelier : On est venu « pitcher » il y a deux ans au Fifo. On a rencontré des producteurs, nous avons échangé, ils nous ont guidés, orientés et aidés à trouver les fonds. On a poussé jusqu'au bout et on est venu le présenter deux ans après. On a remporté un prix, alors oui c'est un vrai tremplin !

Heretu Tetahiotupa : Mon histoire est liée au Fifo. J'ai touché ma première caméra au Fifo lors d'un atelier. Cet événement est incroyable, il permet de « pulser » la vie des films océaniques. C'est un rendez-vous

qui permet de former des générations de réalisateurs. Merci d'exister !

Avez-vous déjà un prochain projet en tête ?

Heretu Tetahiotupa : Cette récompense est géniale et nous motive vraiment. On a d'autres projets pour la suite... Mais, on n'en parlera pas maintenant (*sourires*).

Christophe Cordelier : On n'en parlera pas, mais ça sera évidemment aux Marquises. On y vit. On est impatient de s'y remettre. Vivement la suite ! ♦

Anote's Ark, Grand Prix du Fifo France Télévisions

Anote's Ark raconte le combat du président des îles Kiribati, menacées de disparaître suite à la montée des eaux. Située en plein milieu de l'océan Pacifique, la République insulaire des Kiribati est l'un des lieux les plus isolés de la planète mais est aujourd'hui le symbole d'un défi qui s'imposera bientôt au reste du monde : le changement climatique. Avalée par la mer, les îles qui composent le pays sont ravagées par les typhons et rongées peu à peu par la montée des eaux. Le film pose une question : comment assurer la survie d'un peuple entier ? Les habitants ont déjà commencé à chercher refuge à l'étranger, à l'instar de Tiemeru qui a décidé de partir en Nouvelle-Zélande. Le président des Kiribati, Anote Tong, mène une croisade pour sauver, si ce n'est le pays, du moins la culture de celui-ci et assurer aux habitants des conditions dignes d'émigration. Le réalisateur Matthieu Rytz a suivi ces deux protagonistes durant plus d'un an, accompagnant Anote Tong aux quatre coins du monde, du Vatican à Tokyo, d'émission de télévision en conférence internationale, dans un combat qui déterminera l'avenir de sa nation. Ce film poignant et nécessaire a été nommé dans la catégorie du meilleur documentaire international lors du festival du film de Sundance, en 2018. Vendredi 8 février, il a remporté le Grand Prix du Fifo France Télévisions 2019. Une consécration et un cri d'alerte. « Le jury espère en récompensant ce film que cela fera bouger les choses et éveiller les consciences », a déclaré le président du jury, Carl Aderlhod, lors de la soirée de remise des prix du Fifo.

7

Jazz : deux nuits d'exception avec le Big Band !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC ROSSONI, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT JAZZ AU CONSERVATOIRE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE
TEXTE ET PHOTOS : PASCAL BASTIANAGGI



Les 22 et 23 mars à 19h30 se tiendront Les Nuits du Jazz au Petit théâtre de la Maison de la culture. Le big band du conservatoire sous la baguette de Frédéric Rossoni, auquel viennent s'ajouter les voix de Ricardo Cortez, Caroline Fahri, Reva Juventin et Taloo, vous invite à deux nuits bleues où le jazz sera roi.

Au programme, des standards du jazz tels que « My funny Valentine », « Stormy Weather », mais aussi du rhythm 'n' blues, avec des morceaux d'anthologie comme « Think » d'Aretha Franklin et « Rehab » de la trop tôt disparue Amy Winehouse, le tout mâtiné de morceaux de variétés passés à la moulinette jazzy comme « Save the last dance for me ».

Au total dix-huit morceaux seront ainsi offerts aux amateurs de musiques qui swingent. Dix-huit compositions dont Frédéric Rossoni, le chef d'orchestre, a réécrit certains arrangements pour permettre aux interprètes d'un soir de se les réapproprier sans trop de difficultés. « Il y a pas mal de turn-over au sein du conservatoire et donc je me retrouve avec des musiciens qui ont un niveau assez disparate. Même si ce sont tous de bons musiciens, cela implique que je réécrive certaines parties afin de les rendre plus

accessibles, d'autant que tous n'ont pas le même niveau de lecture des partitions et que l'on ne dispose pas d'énormément de temps pour les répétitions » confie Frédéric Rossoni.

À raison d'une répétition par semaine, hors vacances scolaires, pas facile d'avoir tout le monde au même diapason. D'autant que, dans le big band qui compte dix-huit musiciens dont une bonne moitié d'élèves et l'autre de professeurs et musiciens amateurs au sens noble du terme, la grande majorité possède une formation classique. Et s'ils connaissent la musique, le jazz n'est pas forcément leur style de prédilection, ce qui leur demande un certain temps d'adaptation. Le temps pour eux d'approprier la « note bleue* ».

Et c'est là que la magie opère sous la baguette du chef d'orchestre. Lors des répétitions, guitare, basse, batterie et



Trois rendez-vous en mars

Trois concerts seront donnés durant le mois de mars, tous dans le cadre des quarante ans du CAPF. Outre les deux Nuits du jazz au Petit théâtre les 22 et 23 mars, le concert de la Journée internationale de la Femme, le vendredi 8 mars, se déroulera dans la grande salle de la mairie de Pirae et sera suivi du concert des groupes de Rock de l'établissement, «Rock sur scène», les 29 et 30 mars sur le *paepae* Maco Tevane du conservatoire.

Concert de la Journée internationale de la Femme :

Vendredi 8 mars à 19h15 à la mairie de Pirae. Concert caritatif en partenariat avec le club Soroptimist International dont les recettes financent les projets d'études de jeunes Polynésiennes méritantes, mais défavorisées. En première partie : danse traditionnelle et en seconde partie : musique de chambre et chœurs adultes. Les billets sont en vente au CAPF et sur place à partir de 18 heures le soir du concert au tarif unique de 2 000 Fcfp.

Rock sur Scène :

Vendredi 29 et samedi 30 mars sur le *paepae* du conservatoire, à partir de 18 heures. Tous les groupes du département des musiques actuelles du CAPF, coachés par Sébastien Signaux et Bruno Demougeot se produiront. Au programme de ce mini festival rock de Cold Play à Police en passant par Deep Purple et Led Zeppelin, ainsi que du rock alternatif, du punk, Lenny Kravitz...
Entrée libre.

+ d'infos : CAPF - Tél. : 40 501 418

percussions donnent le tempo, fondation indispensable à l'édifice, puis piano, saxos, trombones et trompettes se joignent à eux apportant la touche finale sous la forme de *chorus* et solo sans laquelle l'œuvre aurait un goût d'inachevé. Il revient ensuite aux chanteuses, Caroline Fahri, Reva Juventin et Taloo, mais aussi à Ricardo Cortez, de placer leur voix afin d'y apposer leur signature vocale et de sublimer l'ensemble.

Le big band du CAPF sera fin prêt les 22 et 23 mars pour un retour dans le temps où le jazz n'avait pas encore acquis ses lettres de noblesse. Un temps où il se jouait dans des *speakeasies* enfumés devant un public disparate composé de gens de la haute, venus s'encanailler au contact des mauvais garçons, et des intellectuels de la *beat* génération. De ceux qui ont puisé dans le jazz, de Charlie Parker et Dizzy Gillespie, le phrasé qui a modelé leur écriture.

Sans aucun doute, le public aura droit à une première partie enlevée puisque des élèves suivant un cursus professionnel dans le département jazz du conservatoire se produiront en quartet. « All that jazz » ou « Que le spectacle commence ! » ♦



* La note bleue ou blue note est une note jouée ou chantée avec un léger abaissement, d'un demi-ton, qui donne sa couleur musicale au blues et au jazz. La note bleue est utilisée à des fins expressives, pour illustrer la nostalgie ou la tristesse lors de la narration d'une histoire personnelle.

PRATIQUE

- Les Nuits du Jazz
- Vendredi 22 et samedi 23 mars, à 19h30
- Au Petit théâtre de la Maison de la culture
- 1 500 Fcfp, tarif unique
- Billets en vente à la Maison de la culture et en ligne sur le site www.maisondelaculture.pf
- Tél. : 40 544 544 - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

Première exposition à Tahiti pour les Raromata'i

RENCONTRE AVEC DIANA AH-MANG, PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION ARTISANALE HAVAII NUI
TEXTE : MERIA ORBECK - PHOTOS : DIANA AH-MANG

Du 2 au 14 avril 2019 s'ouvrira l'exposition artisanale des îles Sous-le-Vent, à l'assemblée de Polynésie française. Diana Ah-Mang, organisatrice de l'événement et présidente de la fédération artisanale Havaii Nui, nous en propose un avant-goût.



De nombreux concours et ateliers

Pour attirer les visiteurs, les artisans ne manquent pas d'idées ! Ainsi, différents concours seront organisés, tels que la confection de couronnes de tête, en fibres végétales locales, ou encore la réalisation de tifaifai. Ce sera l'occasion, pour eux, de montrer leur savoir-faire en la matière. « Le public sera invité à donner son avis, nous mettrons à sa disposition de quoi voter. » Et pour permettre au public de participer à l'événement, rien de tel que de lui mettre la main à la pâte. Pour cela, les artisans animeront des ateliers ouverts à tous. L'objectif sera d'initier les jeunes et moins jeunes au tissage, à la confection de bijoux en coquillage et au tifaifai. « Nous voulons montrer que l'artisanat est un métier de passion, de créativité », déclare la présidente de l'association. Et d'ajouter que la jeunesse sera prioritaire pour constituer les ateliers.

« Vous êtes bienvenus, venez faire un tour. Venez découvrir nos plus belles créations. Même juste pour le plaisir des yeux ! Nous serons fiers et heureux de vous accueillir ! » L'invitation est lancée. Souhaitons une belle réussite à la fédération Havaii Nui ! ♦



Diana Ah-Mang

PRATIQUE

- Exposition artisanale des îles Sous-le-Vent
- Du 2 au 14 avril 2019
- Assemblée de Polynésie française
- De 8h à 17h
- Entrée libre
- Fédération Havaii Nui - Tél. : 87 792 168

C'est une grande première. Cette année, la fédération Havaii Nui, qui regroupe des artisans des îles Sous-le-Vent, a choisi d'organiser une exposition sur Tahiti pour mettre en valeur le travail de ses adhérents et le savoir-faire de ces îles. Si chaque année quelques-uns d'entre eux participaient à titre individuel à des salons sur Tahiti, cette fois-ci une quinzaine de créateurs feront le déplacement, principalement de Raiatea mais aussi de Huahine. « Pour certains de nos membres, c'est la première fois qu'ils exposeront à Tahiti, nous confie Diana. Un tel projet demande un investissement personnel important, en plus des démarches administratives, logistiques et financières. Mais nous nous préparons tous les jours. Nous fabriquons nos produits et nous nous entraînons en vue de la cérémonie d'ouverture. »

Agilité et créativité

Durant toute la durée de l'exposition, les visiteurs auront le plaisir de découvrir une grande variété de créations avec, comme fil conducteur, le thème : « Te rima rima 'aravihi nō te mau 'ohipa ato'a nō Raromata'i », ce qui peut se traduire par : Les mains agiles pour tous les travaux des îles Sous-le-Vent. « On y présentera des bijoux artisanaux faits de nacre et de coquillages, des tifaifai cousus à la main ou à la machine, des sculptures, des robes... », sans oublier les traditionnels sacs et paniers tressés. Chacun pourra, sans nul doute, dénicher une création à son goût.

Un 5^e Tahiti comedy show pour suivre les traces de Yepo

RENCONTRE AVEC TEIPOPOTEMARAMA TETOE ALIAS YEPo, GAGNANTE DU TAHITI COMEDY SHOW 2018, ET VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE DE LA PRODUCTION ET DE LA COMMUNICATION À LA MAISON DE LA CULTURE
TEXTE : ÉLODIE LARGENTON – PHOTOS : ÉLODIE LARGENTON ET TFTN



La jeune femme qui s'est présentée « toute stressée » au Tahiti Comedy show en 2017 est montée sur scène à Paris il y a quelques mois. Une expérience que Yepo a adorée et qui la pousse à vouloir continuer dans cette voie en Nouvelle-Zélande. Pour ceux qui voudraient l'imiter, le prochain Tahiti Comedy show a lieu le 15 mars sur le paepae de la Maison de la culture.

« Je me suis découverte une passion », raconte Teipotemarama Tetoé alias Yepo. Tout est parti d'un sketch créé avec sa complice Maud pour le départ d'une amie. « On ne voulait pas pleurer, alors on a raconté des souvenirs drôles devant 40 à 50 personnes de notre église et tout le monde riait ! C'est ce qui nous a encouragées à nous inscrire au concours ». En duo en 2017, puis en solo en 2018, Yepo se fait remarquer et remporte le grand prix, qui comprend notamment un voyage à Paris. Accompagnée par la coach Léonore Canéri, elle est montée sur scène à sept reprises dans la capitale française, en septembre dernier. Une expérience très enrichissante : « C'était une première pour moi et je me suis servie de mes découvertes pour mes sketches... La réaction du public français a été très bonne, l'humour polynésien passe bien. » L'occasion aussi pour Yepo de rencontrer d'autres jeunes humoristes de Paris, mais aussi du Sénégal ou encore de La Réunion. « Ça a changé beaucoup de choses dans ma manière d'écrire, je raconte mieux les anecdotes, j'ai gagné en confiance et j'interagis plus avec le public », ajoute-t-elle.

La gagnante du concours 2018 intervient aujourd'hui lors de fêtes d'entreprises, de baby-showers et de mariages. Vaiana Giraud, de la Maison de la culture, raconte que sa prestation lors du dernier Hura Tapairu a été plébiscitée. Yepo entend bien continuer sur cette voie en s'inscrivant à une école de comédie à Wellington, en Nouvelle-Zélande. Elle encourage les plus jeunes à se lancer à leur tour : « Il faut casser le mur de la honte et des préjugés ; si on a confiance en notre talent, ça va s'enchaîner tout seul. » La récompense est au rendez-vous, témoigne-t-elle : « Plus j'entends les gens rigoler dans la salle et plus ça m'encourage ! » ♦

Le 5^e Tahiti Comedy show, mode d'emploi

Pour la première fois, la finale du concours aura lieu sur le paepae à Hiro, et non plus au Grand théâtre. « Cela correspond plus à la réalité de ce que les comédiens rencontreront par la suite. Le public est proche, c'est spontané, et dans les salles de stand-up, c'est souvent comme ça, les spectateurs sont assis très près de la scène. C'est donc un bon entraînement pour les candidats et puis, c'est un cadre magnifique ! » souligne Vaiana Giraud, de la Maison de la culture.

L'inscription au concours se fait auprès des deux organisateurs du concours, TFTN et l'UPJ. Comme les années précédentes, il y a trois catégories :

- Catégorie « teen » : pour les jeunes humoristes de 13 à 16 ans.
- Catégorie « stand-up » : pour les candidats âgés de 18 à 30 ans.
- Catégorie « open » : pour les candidats de plus de 16 ans.

Chaque candidat peut s'inscrire dans une ou deux catégories. L'humour est le critère numéro 1 du jury, qui fera aussi attention à l'originalité du sketch, à la diction et au jeu d'acteur du candidat, à son interactivité avec le public.

Le jury est composé cette année de Minos (Teiva Manoi), Yepo (Teipotemarama Tetoé), Yann Perez (Rires et Chansons), Tiare-Nui Pahuiriri (TNTV), Roannah Piivai (Te reo o Tefana) et Sydélia Guirao. Rendez-vous le 15 mars pour la finale du Tahiti Comedy show dans les jardins de TFTN !

PRATIQUE

- Finale du Tahiti comedy show
- Le 15 mars à 18h
- Tarifs : 1500 fcfp
- 4000 Fcfp le pack famille (2 adultes + 2 enfants – en vente sur place uniquement)
- Billets en vente sur place et en ligne sur le site www.maisondelaculture.pf
- Tél. : 40 544 544 - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

Des artistes tongiens en résidence au CMA

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART
TEXTE : ÉLODIE LARGENTON – PHOTOS : CMA - DR

Trois artistes, dont Tēvita Lātū, seront accueillis pendant tout le mois de mars au Centre des métiers d'art. Ils exposeront leurs œuvres personnelles et le travail qu'ils vont réaliser avec les élèves du centre. Une résidence qui s'inscrit dans la politique menée depuis plusieurs années par le CMA en faveur de la circulation des artistes du Pacifique.



Célébrer la création artistique océanienne

Les trois artistes arriveront à Tahiti avec leurs œuvres, qu'ils présenteront et vendront à la galerie Winkler. Puis ils interviendront auprès des élèves de dernière année du CMA, avec qui ils réaliseront des œuvres qui seront ensuite présentées au centre. Un enrichissement certain pour les artistes tahitiens en devenir. « Il faut qu'ils comprennent qu'ils ont des facilités que les autres n'ont pas », souligne Viri Taimana, qui raconte que les artistes de Seleka font aussi de l'agriculture pour se nourrir et gagner de l'argent. Cet échange illustre en outre la volonté du CMA de connecter les artistes de la région entre eux pour valoriser la création artistique océanienne. Pour le directeur du centre, « il faut que Papeete soit un carrefour des arts, qu'on apporte une vision du monde, qu'on se pose de vraies questions sur nos idées, comment on est vu et comment on voit les autres. Il faut qu'on soit les observateurs des évolutions des sociétés humaines ». ♦



© Facebook SIASI

PRATIQUE

- Exposition des artistes tongiens à la galerie Winkler du 7 au 19 mars
 - Exposition des artistes tongiens et des élèves du CMA du 22 mars au 19 avril
 - Centre des métiers d'art, avenue du Régent Paraita, Papeete
- + d'infos : 40 437 051, www.cma.pf,
Facebook Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française
Facebook Seleka International Art Society Initiative - SIASI

Immersion dans la culture polynésienne à Papenoo

RENCONTRE AVEC YVES DOUDOUTE DE L'ASSOCIATION HAURURU ET BRENDA TAU, AGENT DE LA CELLULE DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE LA DCP
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : ASSOCIATION HAURURU

Le centre culturel de Fare Hape se développe. Des fare, spécifiques aux différents aspects de la culture polynésienne, sont en construction sur le site. L'objectif : transformer le village en véritable centre de formation pour faire rayonner plus largement encore la culture polynésienne.

D'un petit village qui fait le lien entre la haute et la basse vallée, un lieu de partage et de passage, d'informations et de rassemblements, d'échanges culturels et de transmission, Fare Hape, situé au cœur de la vallée de Papenoo, va devenir un centre culturel d'immersion dans la culture polynésienne. Depuis plusieurs années, Yves Doudoute de l'association Haururu, prépare cette étape. La phase de construction a commencé. « Il y aura plusieurs fare : le fare Rapa'au consacré à l'apprentissage de la pharmacopée, des massages, de la médecine traditionnelle, avec des docteurs européens et des tradipraticiens. Le fare 'Ā'ira 'Upu sera un lieu de recherches et d'études sur tout ce qui concerne les sciences, la langue, les concepts, la généalogie, la toponymie. Le fare 'Ōpūrei a pere abritera la pierre du même nom qui est un lieu de pèlerinage pour les Hawaïiens. » Et tout autour : de la culture et de l'agriculture. L'idée pour l'association est d'offrir un lieu où on peut ressentir la vie des anciens Polynésiens. Simplement ressentir car « ce n'est pas une reconstitution du passé », assure Yves. Dans un second temps, d'autres fare vont se construire, dédiés aux tatouages, à l'apprentissage de la sculpture, ou de la danse, la fabrication des costumes, de la musique. Un véritable centre de formation. « Nous sommes en train de demander notre agrément au Sefi. Beaucoup de choses manquent pour l'apprentissage de la culture polynésienne ; nous allons essayer d'y répondre, au moins en partie. »

Notamment former des techniciens archéologues. Avec les découvertes régulières sur le lieu de sites historiques, ils auront un terrain idéal d'apprentissage. « Un patrimoine énorme disparaît sans que les gens ne se rendent compte. Il faut former des personnes capables de préserver les sites et de les expliquer. » Pour les habitants de la Polynésie française, cela permettra de mieux comprendre la culture polynésienne et pour les touristes, le centre offrira



un « dépaysement total ». « Nous voulons réussir à passionner les gens ! » Et pour Yves, beaucoup de travail reste encore à faire auprès des Polynésiens. « Nous voulons transmettre des valeurs, une façon de penser, amener les jeunes et aussi les moins jeunes à se retrouver. Il y a une acculturation manifeste. Nous sommes dans la mondialisation, séparés de nos racines. » Le centre sera donc là pour rappeler la fierté polynésienne, et ce qui définit les Polynésiens. Fare Hape accueille déjà des étudiants de Hawaïi, venus en échange avec l'université de la Polynésie française ou encore des écoles, des associations. Ils viennent vivre avec les membres de Haururu, se plonger dans un autre temps pour être pleinement de leur temps. « C'est un vaste programme, un peu fou ! Mais ensemble, on va s'éclater, on va créer. Que ce soit avec des étudiants, des jeunes, des enfants, des adultes, des touristes ou des personnes de passage ! » Ce centre d'immersion culturelle est porté par l'association Haururu et soutenu par les ministères de la Culture et de la Santé.

Pour mener ce projet, une première subvention d'investissement a été versée à l'association Haururu par la Direction de la culture et du patrimoine, de dix millions de Fcfp. Cette somme a permis le lancement des travaux pour la construction des fare. C'est également « la première subvention d'investissement versée à une association par la DCP », précise Brenda Tau, agent de la cellule du développement culturel en charge du traitement des dossiers de subventions aux associations. ♦

PRATIQUE

- Fare Hape - Tél. : 87 710 810 ou par email à resa.haururu@gmail.com ou www.haururu.pf/fare-hape



Des œuvres de Luana Tai



La fibre de coco a trouvé son maître

RENCONTRE AVEC JEAN-YVES TUIHAA, ARTISAN D'ART AU MARCHÉ DE PAPEETE
TEXTE ET PHOTOS : MERIA ORBECK

Jean-Yves Tuihaa, artisan d'art depuis plus de vingt ans, partage sa passion pour la fibre de coco, avec laquelle il entretient une relation particulière, quasi fusionnelle. De cette union de l'homme et de la nature naissent d'impérissables œuvres finement travaillées.



C'est dans un petit coin du marché, caché derrière les paniers des *māmā*, que l'on découvre l'étal de Jean-Yves Tuihaa : « Anaïs Créations ». C'est le nom de son épouse et associée. Sur cet étal est disposé le fruit de leur patient labeur : des bijoux artisanaux, inspirés de la nature polynésienne. Bagues, pendentifs, boucles d'oreilles, colliers, paniers tressés... une déclinaison plutôt répandue sur nos îles mais dont la finesse révèle ici une parfaite maîtrise de la matière végétale de prédilection de leur créateur. En effet, Jean-Yves est passé maître dans l'art du travail de la fibre de coco. « Ça fait vingt ans que j'utilise la fibre de coco. Maintenant, c'est facile, parce que je la connais bien. », nous confie l'artisan.

Un long travail de préparation

La fibre est choisie en fonction de sa longueur et réclame quelques efforts. « Il ne faut pas n'importe quel coco. Ceux que j'utilise, je vais les chercher chez un ami. Ils sont grands. Mais pour les avoir,

il faut faire deux heures et demi de route, puis je dois grimper au cocotier et cueillir les cocos. » Après la cueillette, vient la préparation de la fibre. « Je décortique les cocos, ensuite je les trempe, pendant deux semaines, dans l'eau de mer ou dans l'eau douce, mais c'est mieux dans l'eau de mer. C'est important de tremper la bourre de coco, pour que ça soit bien mou. » Taper la bourre de coco sans la faire tremper, comme le font certains, n'est pas son choix, car ça casse la fibre : « Comme la peau est dure, ils tapent fort et ce n'est pas bon. »

La bourre trempée est donc ramollie. Ainsi, il est plus facile de dégager les fibres de leur gangue. « J'utilise une masse pour écraser la peau. Je n'ai pas besoin de frapper, juste de la laisser tomber dessus. La gangue éclate. Ensuite, avec un bois de 'aito (le bois de fer, NDLR), je frappe doucement la fibre pour enlever les restes de mousse. » Un travail de patience... « Il faut du temps, comme les *māmā* qui font le tapa. À la fin, j'utilise un peigne à cheveux pour bien nettoyer les fibres. »



Si certains clients préfèrent la fibre marron obtenue à partir du coco sec, car ils ont le sentiment que c'est la couleur ancestrale, notre artisan et artiste préfère tresser la fibre blanche, celle issue de cocos verts. « Dans la logique des choses, ce qui est jeune, avec le temps, vieillit, mais dure plus longtemps. La fibre blanche prend une teinte plus foncée avec les années. » Son expérience, son savoir-faire, il les a acquis aux côtés de Woita Prokop. Avec lui, il a appris la technique, mais aussi à travailler à l'instinct. « Il m'a fait comprendre qu'un collier, on ne le fait pas comme ça. C'est comme si tu fabriques ta maison. Un collier, c'est toi. Quand je crée, c'est comme si j'entendais mon collier me parler. Il me dit comment je dois le façonner. J'adore mon métier. » Chez Jean-Yves, pas de croquis, pas de modèle pour réaliser en deux ou trois jours un collier. « Je m'arrête un peu puis je reprends, avec de nouvelles idées. Tout est dans la tête, c'est de l'inspiration. Je suis concentré dessus et les idées viennent. »

Mais d'où lui vient cet intérêt pour la fibre de coco ? « Il y a quelques années, mon ami Bozo, un artisan qui a été le premier à intégrer la fibre de coco dans la bijouterie, m'a posé cette même question, se souvient l'artisan. Premièrement, le coco te donne la vie. Il te donne à boire et à manger. Maintenant, avec ça, tu crées des bijoux magnifiques. C'est fin et c'est résistant. Pour moi, la matière première la plus noble, c'est la fibre de coco. Un collier en fibre de coco, c'est à vie. Et pour reprendre avec Bozo, je lui ai dit aussi : "Je suis tombé amoureux de la fibre, comme je suis tombé amoureux de ma femme." C'est pour ça que je mets tout mon cœur dans la création de mes colliers. »

Le respect, une valeur chère

Les colliers de Jean-Yves sont des chefs-d'œuvre de finesse et de minutie. Travaillée avec patience et amour, la fibre de coco exacerbe la beauté des coquillages venus des Tuamotu, des belles perles noires, de la nacre ou encore des dents de cochons ou de cachalots. Tout ce qu'il utilise dans la confection de ses bijoux, il l'a préparé de ses mains.

Pour cet amoureux de la beauté, la finition des bijoux est très importante. « Quand tu regardes l'arrière d'un collier, tu vois, c'est propre. » Et en effet, pas un brin de fibre ne dépasse et c'est aussi beau que de face. « Pour moi, c'est important de respecter le client. Par exemple, quand je fais un collier de femme, je le teste pour voir si ça ne pique pas, si ça ne gratte pas. Il y a toujours de la recherche. Et j'utilise des matières premières de bonne qualité, pas des rebus. Il faut que la cliente qui va l'acheter soit fière de le porter. » Après avoir rencontré l'artisan et admiré son ouvrage, gageons qu'elle le sera... ♦



PRATIQUE

- Anaïs Créations
- Au rez-de-chaussée du marché de Papeete.

Le mystère de l'herminette sacrée

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES
TEXTE : ASF – PHOTOS : MTI

Malgré la fermeture de la salle d'exposition permanente pour les travaux de rénovation, le musée reste ouvert et la salle d'exposition temporaire accueillera une exposition des collections jusqu'en septembre 2020 : Tupuna > Transit. Les objets présentés seront en quelque sorte les ambassadeurs du musée en attendant la réouverture totale des lieux. Des pièces phares, très représentatives de la culture polynésienne et surtout emblématiques de nos archipels. Parmi ces objets, une herminette cérémonielle qui renferme encore bien des secrets.

Voilà un objet sacré, une lame d'herminette cérémonielle extrêmement raffinée dont on devine le destin sans pour autant connaître l'histoire. Un objet qui, depuis son achat par le musée de Tahiti et des îles dans une galerie d'art en France, en 1997, conserve tout son mystère. D'où vient-elle ? Comment était-elle utilisée ? À qui appartenait-elle ? Il est impossible de répondre à ces questions avec certitude, mais le musée est intimement persuadé d'avoir affaire à une herminette des Australes et en particulier de Raivavae. C'est d'ailleurs ce point, outre la beauté de l'objet, qui en motiva l'achat. Pourquoi les Australes ? « *La forme très particulière de l'herminette, large, rectiligne avec une lame incurvée et relativement fine, est propre aux Australes et plus particulièrement à Tubuai. On peut également la retrouver aux îles Cook qui font partie d'un ensemble culturel et d'échanges forts avec les Australes et les îles de la Société* », nous explique Tara Hiquily en charge des collections. Quant à la forte suspicion de la provenance de Raivavae, le musée s'appuie sur des objets de l'île connus et identifiés qui ont des motifs identiques. « *Ce sont ces gravures qui nous laissent penser qu'elle est originaire de Raivavae et non de Tubuai. Cela dit, les deux îles sont suffisamment proches pour de nombreux échanges et il est tout à fait plausible d'avoir une herminette fabriquée à Tubuai et gravée ensuite à Raivavae* », précise encore Tara Hiquily.

Motifs répétitifs et généalogie

Ces motifs gravés, justement, restent eux aussi assez mystérieux. Sur une petite partie de l'herminette qui mesure une trentaine de centimètres, des losanges sont alignés, alors que l'on retrouve principalement sur cette pièce la répétition d'un motif en forme de croissant. Parmi les sup-

positions : une référence à la généalogie, chaque ligne pourrait en effet être la représentation d'une génération, mais là encore pas de certitude, car la grande difficulté aujourd'hui est qu'on ignore quasiment tout de la culture ancienne des Australes qui ont connu une conversion religieuse fulgurante, entraînant une destruction des objets et une amnésie des us et coutumes.

Pour autant, à travers cette herminette, l'historien et ethnologue Marc Eddowes retrace une histoire : celle des grands échanges au XVI^e siècle entre les Australes, les îles Sous-le-Vent (et en particulier Raiatea avec Taputapuātea) et les îles Cook. Les plumes rouges, les objets cérémoniels et de prestige, ont fait l'objet de nombreux échanges d'une île à l'autre pour le culte du dieu de la guerre 'Oro.

Au Bishop museum de Hawai'i, le chercheur maori Peter Buck s'est également intéressé aux herminettes cérémonielles dans les années 1920. Selon ses recherches, les plus petites herminettes emmanchées pouvaient être une arme de guerre, tandis que les plus grandes étaient une représentation symbolique du dieu des artisans, Tane Mata Ariki, et pouvaient être utilisées dans des rituels (la veille de la construction d'une grande pirogue par exemple). Leur usage pouvait être aussi important pour le culte des ancêtres, ce qui rejoindrait la principale hypothèse de notre herminette présente au musée de Tahiti et des îles. Enfin, autre utilisation, lorsque l'herminette est nommée *toki*, elle est une sorte de hache de paix que des clans pouvaient s'échanger.

Si le mystère qui entoure cette herminette reste entier, sa beauté et sa rareté en font un objet unique à découvrir absolument au musée de Tahiti et des îles aux côtés d'une centaine d'autres objets. ♦



Motif croissant



Motif losange



L'herminette, à la lame très tranchante, était autrefois un outil en pierre utilisé par les Polynésiens pour tailler le bois, le creuser notamment dans la construction des pirogues. Ici il s'agit d'une herminette sacrée que l'on retrouve auprès de tous les peuples polynésiens.

L'importance du manche

L'herminette présentée n'est pas emmanchée et si nous ne savons rien sur les manches des Australes, les informations foisonnent sur les herminettes cérémonielles des îles Cook qui ont beaucoup circulé dans le Pacifique notamment via le commerce avec les marins, au XIX^e siècle. Avec leur manche en bois et bourre de coco pour les liens, elles étaient très raffinées, très belles. Il existait trois types de manche :

- Les courts qui se tiennent à une main, parfois sculptés. Ces herminettes emmanchées étaient la propriété des chefs et des prêtres et un symbole de pouvoir.
- Un modèle plus grand, extrêmement ouvragé, qui se tient à deux mains. Généralement on y trouvait une répétition de petits motifs géométriques.
- La version piédestal, un socle en forme pyramidale sur lequel l'herminette tenait debout.

L'attache en bourre de coco tressée avait une importance capitale et une signification selon la façon de lier le manche à l'herminette. Certains liens étaient très sophistiqués. On disait que c'étaient les dieux qui apprenaient aux hommes la manière complexe dont la cordelette maintenait la lame sur le manche.

PRATIQUE

- Exposition TUPUNA > TRANSIT
- Ouverture du 30 mars 2019 au 20 septembre 2020
- Tarif : 600 Fcfp/ 500 Fcfp pour les groupes/ gratuit pour les scolaires
- Ouverture du musée du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Renseignements : mediation@museetahiti.pf ou sur www.museetahiti.pf pour le programme des visites guidées

Heiva taure'a, quand la magie opère

RENCONTRE AVEC INGRID NEVELING, PRINCIPALE
ADJOINTE DU COLLÈGE MACO TEVANE, NATI PITA,
PRINCIPAL DU COLLÈGE DE MAKEMO, CHRISTOPHE
BIGNON, PRINCIPAL DU COLLÈGE DE TAIIOHAE, ET
TONYO TOOMARU, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE
TEVA I UTA ET MEMBRE DU JURY DU HEIVA TAURE'A
TEXTE : ÉLODIE LARGENTON - PHOTOS TFTN





© TFTN

Après le grand succès de la 1^{re} édition, le Heiva taure'a est de retour à To'ata. Cette année, seize collèges de tous les archipels y participent, et trois soirées de concours sont organisées les 8, 9 et 10 mars pour permettre à tout le monde de passer sur scène. Les participants sont déjà tous gagnants : l'alliance de la pédagogie et de la culture fait des miracles.

« L'école peut fragiliser ; un enfant peut passer à côté alors qu'il a les compétences pour réussir », regrette Ingrid Neveling, principale adjointe de Maco Tevane et présidente de l'association Heiva taure'a. C'est en partant du constat que l'école présentait « un côté parfois trop métropolitain, trop éloigné des réalités locales » que des établissements ont appelé la culture polynésienne à la rescousse. Les collèges de Tipaerui, de Taravao et Maco Tevane proposaient déjà des cursus orientés vers l'apprentissage des arts traditionnels au travers des classes Cham et Chad*, avec succès. Le concours Heiva taure'a permet d'aller encore plus loin et il fédère cette année seize collèges des cinq archipels – « et ils auraient pu être encore plus nombreux ; on a dû poser une limite, parce que ça demande une sacrée logistique », précise Ingrid Neveling.

© TFTN



Les langues de tous les archipels vont résonner à To'ata

Le projet se met en place dès le début de l'année scolaire. « Quand ils sont rentrés, en août dernier, les élèves avaient déjà réfléchi à un thème », raconte la principale adjointe de Maco Tevane. Contrairement au Heiva i Tahiti, toutes les danses et langues de la Polynésie française sont représentées. C'est donc en paumotu qu'a été écrit le thème du collège de Makemo ; il s'agit d'une création, l'histoire de deux clans, dont l'un détient un mana envié par l'autre. Les élèves de Taiohae, à Nuku Hiva, se sont, eux, appuyés sur la légende de la danse de l'oiseau, haka manu. Après l'écriture du thème, les élèves et leurs professeurs se sont attelés aux chorégraphies, à l'écriture des chants et des mélodies, puis aux costumes. « On a demandé aux élèves de rapporter des végétaux de leur île ou de leur atoll au retour des vacances. Il y a aura des fibres de cocotier, des nacres et d'autres coquillages », rapporte Nati Pita, principal du collège de Makemo. Avant de passer sur scène, un petit groupe d'élèves ira présenter le thème du spectacle devant le jury, dans sa langue vernaculaire – un comité de lecture est spécialement mis en place par la Maison de la culture pour permettre aux jurés de comprendre aussi bien les projets marquisiens que ceux des Australes. Puis, ce sera le grand soir, le spectacle à To'ata devant des centaines de personnes. « En termes d'estime de soi, c'est exceptionnel. Ça veut dire qu'on fait confiance aux élèves, qu'ils ont de la valeur et ça participe à leur réussite. C'est le ministre de la Culture qui a nous a permis d'accéder à cette enceinte, en rappelant que



© TFTN

la vocation première de To'ata était de servir la jeunesse et la culture », raconte Ingrid Neveling. « C'est merveilleux de pouvoir se produire à To'ata, c'est une grande chance », acquiesce Christophe Bignon, principal du collège de Taiohae.

Pour les enfants des îles éloignées, c'est aussi l'occasion de découvrir Tahiti et de multiplier les rencontres. « L'an dernier, on est allé au collège Maco Tevane, raconte Christophe Bignon. Tout le monde était regroupé là-bas, tous les archipels se sont mélangés, c'était magique, c'était la Polynésie française ! » Le principal du collège de Taiohae précise que pour beaucoup des participants de cette 2^e édition, le séjour à Tahiti sera une première et que l'un d'entre eux prendra même l'avion pour la première fois. Pour le principal du collège de Makemo, c'est une récompense, mais aussi la continuité du travail effectué depuis le début de l'année : « Ce projet demande de l'assiduité, c'est ce qu'on exige des élèves pour qu'ils partent à Tahiti. Il ne s'agit pas seulement de savoir-faire, mais de savoir être. On a d'ailleurs rédigé une charte de bonne conduite pour le séjour à Papeete, c'est une démarche globale. »

Un projet fédérateur

L'énergie de tous est requise tout au long de l'année, aussi bien celle des élèves que celle de leurs parents et professeurs. « Cela permet aux professeurs d'histoire-géographie, de langues, d'EPS, d'apprendre à travailler ensemble, de se questionner et de se former, de sortir de leur train-train », rapporte Ingrid Neveling. L'implication des parents est également attendue, et parfois même celle des maires, comme

Trois questions à Tonyo Toomaru, professeur au collège de Teva i Uta et membre du jury du Heiva taure'a

Le collège de Teva i Uta a remporté la première édition. Comment l'expérience a-t-elle été vécue au sein de l'établissement ?

Cela a demandé plusieurs mois de travail, avec l'implication des élèves, principaux acteurs du spectacle. Ce sont eux, notamment, qui ont écrit le thème, *Le périple des âmes - Rere-a-vārua*, posé les pas de danse et écrit les mélodies. Ça a apporté énormément à tous les participants. Certains élèves ont ainsi retrouvé le goût d'apprendre, de travailler, les « décrocheurs » ont manifesté de l'engouement, ils se sont investis jusqu'à la fin, alors que les répétitions avaient lieu les mercredis et vendredis après-midi. On a constaté des améliorations à la fois sur le plan scolaire et au niveau des comportements.

À quoi est due cette réussite ?

À mon sens, cela vient du fait que le projet est mené avec les élèves, ce n'est pas un projet d'adultes. Les jeunes ont pu construire et s'auto-construire à travers ce Heiva taure'a, avec le soutien de plusieurs professeurs de disciplines variées. En tout, ils sont quarante-trois à avoir participé au projet, de la 6^e à la 3^e. Pour ceux qui passaient les épreuves du diplôme national du brevet, ils ont choisi de présenter ce projet, ce qui les a aidés ; et d'un point de vue général, on a observé que les résultats étaient bien meilleurs que les autres années.

On a, en outre, constaté une forte baisse de l'absentéisme, et ça a été le moteur de notre motivation avec les autres professeurs. On s'est aperçu que, en dehors du collège, certains vivaient pleinement leur culture. Proposer un tel projet au sein de l'établissement leur permet de retrouver de l'aisance à l'école, qui n'est plus quelque chose d'étranger, de difficile, dénué de sens. Là, c'est une école qui leur parle.

Pourquoi, alors, ne pas y participer cette année ?

Pour diverses raisons, je ne pouvais pas porter le projet cette année et personne n'a pu prendre la relève – cela demande beaucoup d'implication. Mais on sera de retour l'an prochain, c'est sûr ! En attendant, je fais partie du jury cette année, et je délivre des formations aux établissements qui le souhaitent sur l'aspect pédagogique du Heiva taure'a. Ce concours, comme le dit Ingrid Neveling, c'est un prétexte pour tirer les élèves vers la réussite et les établissements l'ont bien compris, c'est pour ça qu'il y a autant de demandes. Mais ce n'est pas un petit projet, cela demande beaucoup d'investissement et d'interdisciplinarité, les professeurs de tahitien, de français, de musique... doivent travailler ensemble pour que ça marche. La récompense est au bout, on voit qu'il est possible de concilier culture et éducation.

*Classes à horaires aménagés en musique et danse



© TFFN

c'est le cas aux Tuamotu : « Notre collège de Makemo est un peu particulier, il touche onze îles et atolls et des aires culturelles diverses. Tous les maires ont insisté pour que des élèves de chez eux participent au projet », raconte Nati Pita.

L'essentiel reste l'implication des élèves. Tous les collèges sont unanimes : les résultats sont au rendez-vous. « Il y a beaucoup de collaboration, de liens qui se tissent, c'est une formidable aventure qui sert la réussite scolaire », affirme Nati Pita. « On génère de la motivation à travers la culture. On a vu, l'an passé, que les élèves de CAP étaient plus faciles à gérer ; le projet les a canalisés, responsabilisés », témoigne Christophe Bignon. À Tahiti, ces bons résultats peuvent même se chiffrer : alors que le taux d'absentéisme est de 15 % à Maco Tevane, il était nul dans la classe qui participait au Heiva taure'a l'an dernier. « Ce projet nous permet de lutter contre le décrochage parce que chacun est maintenu au sein d'un groupe, il y a du lien qui se crée et l'élève est acteur de son apprentissage », explique Ingrid Neveling. La culture est donc un levier efficace pour la réussite des élèves et l'issue du concours importe finalement peu, même si Christophe Bignon préfère prévenir, en souriant : « Le collège de Taiohae va gagner, c'est sûr ! » ♦

PRATIQUE

- Le 8 mars à 17h
- Les 9 et 10 mars à 18h
- Tarif unique : 200 Fcfp en vente sur place et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544 - Facebook Heiva Taure'a - Heiva des collèges - Tahiti

Le jury

Teraurii PIRITUA Président du jury
Heimoana METUA
Fabien MARA-DINARD
Tiare TROMPETTE
Moana'ura TEHEIURA
Tonyo TOOMARU
Guillaume FANET
Elvina NETI PIRIOU

Le comité de lecture

Maeva Maoni pour les Tuamotu, Léa Teahu Rochette pour les Australes et Odile Alfonsi pour les Gambier, ainsi que Edgar Tetahiotupa pour les dossiers en langue marquisienne et Goenda Reea soutenue par Edgar Tetahiotupa pour la langue tahitienne, en raison du nombre plus important de dossiers dans cette langue.

Les établissements scolaires participants

Tuamotu :

Le collège de Hao
Le collège de Makemo

Gambier :

Le collège de Rikitea

Australes :

Le collège de Rurutu

Marquises :

Le collège de Nuku Hiva
Le collège de Hiva Oa

Société :

Le collège de Raiatea
Le collège de Taha'a
Le collège de Bora Bora
Le collège de Huahine

À Moorea :

Le collège de Afareiatu
Le collège de Pao Pao

À Tahiti :

Le collège Maco Tevane
Le collège de Tipaerui
Le collège Henri Hiro
Le collège de Taravao

Mau faufa'a nō te pū-marae Taputapuātea i Ōpōa

TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU

Te fāna'o nei te « Vā-mō'a Taputapuātea » e 83 marae te e fa'a'ite pāpū nei i te raura'a nō te mau huru marae e fa'anaho ra i te orara'a fa'aro'o 'e tōtiare ō te mau va'a-hivā ari'i-nui mā'ohi i te mau fenua Raro-Māta'i i te ārea tau tenetere XVII 'e XVIII. Te raura'a nō tō rātou hōho'a patura'a 'e nō tō rātou fāito rārahi, 'ua tūea noa ia i te raura'a nō tō rātou mau fa'a'ohipara'a 'e tae noa ato'a atu i te mana nō te mau hui tōtiare e vai ra i roto i te va'a-hivā, i terā ra 'anotau.

Tei te 'ōtu'e nō te 'outu nui ra 'o **Matahiraitera'i**, i te tūha'a vāhi mō'a pī'ihia **Te-Pō** te vaira'a nō te pū-marae rahi tei tu'i tō na ro'o ta'ere, ha'amorira'a 'e 'hipapa. E māhora rārahi mau tei hau atu tō na fāito 'a'ano i te 5 tā ; tei reira ho'i te t'āra'a nō e rave rahi mau faufa'a 'hipapa, mai te tahuu-marae tuiro'o ra 'o **Taputapuātea** 'e e rau atu ā mau papa papa, mau marae 'e mau tāpa'o faufa'a ta'ere 'e tua'a'ai. 'O te puo te reira tūha'a vāhi nō te « Vā-mō'a Taputapuātea » tei niu-papa-hia i ni'a i te tāpura Faufa'a tumu ō te ao nei ā te Unesco i te 12 no tiurai 2017, 'ia pāruhia 'ei Faufa'a tumu nō te Ao Ta'ata nei.

Teie te tahi nau faufa'a fa'ahia roa a'e nō teie vāhi mō'a ta'a 'ē mau :

- Te **tahuu-marae Taputapuātea** pī'ihia i to na i'oa nui ra 'o « **Tinirau-Huimata-Tepapaōfē-oro-Vai'ōtaha-Taputapuātea** », 'o tei riro 'ei marae tuiro'o roa a'e, nō tō na t'āra'a matamēha'i i ni'a i te tahi atu mau marae, nō tō na parau rahi i te pae ō te mau 'arora'a poritita i tupu i rotopū i te mau va'a-hivā 'e te mau tāura hui ari'i-nui nō Raro-Māta'i 'e Ni'a-Māta'i i te 'aimaura'a i te mana fa'atere, nō tō na ho'i iho tumu tei riro 'ei pū-fenua niura'a marae nā Pōrinētia Hiti'a-ō-te-rā tā'ato'a, nō tō na ro'o nui ātea 'itehia 'e te tahi atu mau nūna'a mā'ohi, 'e nō te vai-oraora-noa-ra'a ho'i ō te mau māna'o manava faufa'a rahi i papahia ai teie vāhi 'e i ferohia ai 'o ia i te mau nūna'a ta'ata e ora ra i reira ;
- Te marae Hauviri 'e tō na 'Ōfa'i ti'a rahi ra 'o **Tepapateaiārua-Tepapatea'ōrua-Tepapaōnāmaha**, e 2.70 mētera i te teitei, 'ōfa'i fa'atāhinura'a ari'i i te tau nō te Hau Ari'i-Nui ;
- Te marae o te **'Ōpū-Teina**, e vai mai ra i te pae 'aui ō te vāhi fa'atomora'a 'o **Taura'a-Tapu**. Fa'ata'ahia te reira marae nō te mau teina hui ari'i i fano na nā te Mōana-Nui-ō-Hivā 'e 'o tei niu hāere i te mau marae taputapuātea 'āpi i ni'a i te mau fenua 'o ta ratou i tīpae atu, i te tau rarara'a nō te nūna'a i raro i te Hau nō te Fe'e-Nui ;
- Te marae Tau-Aitū i ni'a i te fenua Hititai. E marae mata'eina'a fa'ata'ahia nō te mau 'oro'a ō te rāhui, e marae ato'a rā nō te mau tahu'a tau-aitū ;
- Te vāhi fa'atomora'a mō'a 'o **Taura'a-Tapu**. E tūha'a vāhi i te pae tahatai, i reira te mau nūna'a teina e ha'apou mai ai nā ni'a mai i tō rātou mau va'a 'e pah'i 'ia ho'i ana'e mai i Taputapuātea nei, nō te tahi 'oro'a fa'atau arōha ānei, nō te t'i'i mai i te tahi 'ōfa'i tili 'e te mana nō te ahura'a i te marae 'āpi 'e 'aore rā nō te hāere mai e ha'ap'i i te 'upu mō'a 'e te 'ite vāna'a mā'ohi ;
- Te marae i pī'ihia « **Te-marae-ō-Hiro** », te 'aitō rahi 'e 'ihitai pāro'o ato'a ō te Tai-Nui, tei vaiho mai te tahi mau faufa'a 'hipapa 'e te tahi mau tāpa'o i Taputapuātea nei ;
- Te papa pī'ihia « **Tōrē-tahua** », tei reira te mau fa'aineinera'a tōa 'e 'aitō i te 'ohipa te'ara'a, 'oia te hō'ē tūha'a tū'aro i roto ato'a i te fa'aineinera'a ō te mau ari'i ;
- Te papa pī'ihia **Fare-tahu'a**, i reira te mau tahu'a-'upu nō te marae e 'āpo'o ai ;
- Te **'Ōfa'i-tapu-ta'ata** nō te mau fa'anahora'a mō'a pūpūra'a i'a-vaevae-rōroa ;
- E piti nā marae nā'ina'i e vai ra i te pae tahatai i te hiti pu'u 'āivi nō Mātārepētā, te e tuatāpapa-noa-hia nei tō rāua faufa'a ;
- Te Pu'u-'āivi ra 'o **Mātārepētā**, e toro t'i'a atu i tai nā te rōpūra'a ō te 'outu nui nō Matahiraitera'i, tei riro 'ei 'ōti'a va'a-hivā i te tau tāhito nō nā mata'eina'a ra 'o Mātārepētā 'e 'o Ho'arū ;
- Te 'ōfa'i'arā'ō **Tūpa'i-'Ōfa'i**, te e vai mai ra i roto i te miti i te pae tahatai i tai atu iā Mātārepētā, 'ei 'ōti'a nō Ōpōa 'e 'o Hotopū'u. Hō'ē ato'a teie vāhi tia'ira'a nō te tūha'a-vāhi mō'a nō Te-Pō, t'āra'a nō te tia'i nui ra 'o Puhiava ;
- **Te-papa-vaira'a-'anaenae**, tei riro 'ei papa vaira'a ō ;
- Te papa « **Te-Fa'atau-Arōfa** », e papa vaira'a ō ato'a 'o tei patuhia i te matahiti 1995 'a tupu ai te farēreira'a rahi nō te mau va'a tau'ati ;
- Te « **'Ōfa'i-Fa'aha'amāna'ora'a** », i fa'ati'ahia i ni'a i te pū-marae i te matahiti 2007 'ei mēhara nō te 'oro'a farēreira'a i reira nō te mau hua'ai 'ōpū fēti'i hui ari'i Pōmare. ♦

Des « trésors » bien protégés

RENCONTRE AVEC VALÉRIE CLÉMENT, ATTACHÉE AUPRÈS DE LA DIRECTION DE LA DCP EN CHARGE DES AFFAIRES JURIDIQUES
TEXTE : SF – PHOTO : DCP

La Polynésie française regorge de trésors connus et méconnus. Des biens qui sont soigneusement préservés au sein des institutions du Pays. Ils ne peuvent pas sortir du territoire sauf pour des manifestations particulières et avec une autorisation. Explications.

Qu'est-ce qui constitue « les trésors » de la Polynésie française ? Le terme englobe plusieurs types de biens précieux, variés et riches du territoire. Parmi eux, des biens qui appartiennent aux collections du musée de Tahiti est des îles, les archives publiques et les biens mobiliers classés en application du Code du patrimoine. Ces biens sont conservés au Service du patrimoine archivistique et audiovisuel du Pays et dans les collections du musée de Tahiti et des îles. « Trésor » désigne également les biens mobiliers du domaine public en Polynésie française, ou encore ceux présentant un intérêt majeur pour le patrimoine culturel polynésien du point de vue de l'histoire, de l'art, ou de l'archéologie. Ainsi, outre le classement des monuments historiques, la Polynésie française a classé plusieurs types de biens mobiliers. Parmi ces trésors : 14 canons de type Paixhans* datant du XIX^e siècle dont 13 sont actuellement parqués au port autonome de Papeete. L'un d'entre eux est immergé dans un bain de potasse à Punaauia, en attendant le traitement de conservation et de restauration qui sera lancé en 2019 par la DCP. On retrouve également trois *ti'i* originaires de Raivavae, île des Australes. Numérotés respectivement 428, 429, 430 dans l'inventaire du musée de Tahiti et des îles, ils font déjà l'objet d'un traitement de conservation depuis 2018, qui se terminera à la fin de cette année.

Une réglementation à respecter

Tous ces trésors sont soigneusement conservés et préservés sur le territoire, mais est-il possible de les sortir ? « Les Trésors de la Polynésie française ne



Les ti'i de Papeari

peuvent pas être exportés définitivement. Les exportations temporaires pour une manifestation culturelle, une expertise ou une restauration, sont possibles sous réserve d'une autorisation délivrée par la Direction de la culture et du patrimoine, qui tient les formulaires de demande à disposition », explique Valérie Clément, juriste à la DCP. Quant aux autres biens qui présentent un intérêt pour le patrimoine polynésien du point de vue de l'histoire, de l'art ou de l'archéologie, leur exportation est subordonnée à la délivrance d'un certificat attestant qu'il ne s'agit pas d'un « trésor » de la Polynésie française. La délivrance du certificat n'est pas pour autant automatique. « Dans le cas où le bien présenterait un intérêt majeur du point de vue de l'histoire, de l'art ou de l'archéologie et serait donc un "trésor", le certificat est refusé et la procédure de classement ou d'offre d'achat prévue par le texte doit être lancée. Aucune indemnité n'est due pour refus de certificat. Un bien privé peut entrer dans cette catégorie », souligne la juriste. La réglementation autour de ces « trésors » est indispensable pour pouvoir préserver la richesse de notre patrimoine polynésien. ♦

PRATIQUE

- La réglementation et les formulaires de demande sont disponibles auprès de la Direction de la culture et du patrimoine
- Tél. : 40 50 71 76 - Fax : 40 42 01 28
- direction@culture.gov.pf
- www.culture-patrimoine.pf

*un canon naval conçu pour tirer des munitions explosives.

1914 : Destremau prêt au combat

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL
TEXTE : ASF À PARTIR D'UNE NOTE DE L'HISTORIEN MICHEL BAILLEUL – VISUELS : SPAA

2 septembre 1914. Le commandant de la *Zélée*, Maxime Destremau, écrit au gouverneur William Fawtier concernant la conduite à tenir avec « l'ennemi allemand », quelques commerçants et l'équipage d'un phosphatier. Les deux hommes ne semblent pas partager le même point de vue.



La Zélée

Voici une nouvelle « notude », ces notes de synthèses mises à disposition du public par le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel qui nous permettent de plonger dans l'histoire de la Polynésie française à travers des documents d'époque. Ce mois-ci, une lettre du lieutenant de vaisseau Maxime Destremau nous ramène à une période de tension et d'inquiétude à Tahiti. Nous sommes le 2 septembre 1914, la guerre vient d'éclater en Europe. Commandant de la *Zélée* – navire stationnaire français dans le Pacifique – depuis décembre 1913, il écrit à l'encre bleue au gouverneur des établissements français de l'Océanie, William Fawtier, sur la conduite à tenir. On peut lire sur l'en-tête pré-imprimé « Division navale d'Extrême-Orient / Canonnière *Zélée* / Le Lieutenant de Vaisseau Destremau / Commandant » – à la suite de ce mot, les deux mots « la *Zélée* » sont barrés et remplacés par « les Troupes ».

Sur deux pages, il couche ses préoccupations et propositions face à « l'ennemi allemand ». Pour remettre ce courrier dans son contexte, il faut rappeler qu'en 1914, à Tahiti, on ne dispose pas encore de la radio. En dehors du courrier qui met plusieurs semaines à parvenir d'Europe, on se contente des nouvelles apportées par les radios des navires de passage à Papeete. Dès le 2 août, Maxime Destremau apprend par la radio du *Montcalm* que le processus des déclarations de guerre est engagé ; les ordres laissés par le contre-amiral Huguet sont précis : il faut défendre Tahiti et ne laisser en aucun cas ni la *Zélée* ni la colonie au pouvoir des Allemands. Le 8 août, Fawtier nomme

Destremau commandant des troupes de la colonie. Ce dernier pense que des navires allemands de la marine impériale, évoluant aux Samoa ou plus loin dans d'autres colonies allemandes (Nauru, Carolines...), vont rejoindre l'Atlantique, et le risque est grand de les voir passer par Tahiti. Il entreprend alors de mettre la « capitale » Papeete en état de défense. La *Zélée* est désarmée, et ses canons sont disposés sur les hauteurs. De nombreuses autres mesures sont prises.

Mais l'ennemi est déjà sur place : les commerçants allemands ont pignon sur rue, et il convient de neutraliser leurs activités. Déjà, avant d'être désarmée, la *Zélée* a capturé le phosphatier allemand *Walküre* à Makatea, et l'a escorté jusqu'à Tahiti. Les trente Allemands résidant dans la colonie, avec l'équipage du *Walküre*, sont ainsi internés au lazaret* de Motu Uta.

William Fawtier envisage d'envoyer les Allemands aux États-Unis. Or, Destremau estime que cela viendrait à l'encontre des directives du ministre, car, excepté l'un d'eux, ce sont « des hommes susceptibles de nous combattre ». Ayant appris qu'en Allemagne, les Français sont réquisitionnés pour travailler, il propose au gouverneur d'employer ces Allemands « comme travailleurs de la colonie, par exemple aux travaux publics ».

Fawtier n'est pas aussi sévère envers eux. Le 19 octobre 1914, trois décisions sont prises : les internés venus des îles (îles Sous-le-Vent et Marquises) pourront y retourner ; ceux qui voudront quitter la colonie pourront le faire à leurs frais ; ceux qui résident à Tahiti resteront internés, et leur nourriture sera aux frais de la colonie. Destremau juge cette attitude beaucoup trop modérée. Leur mésentente s'aggravant, Destremau d'abord, Fawtier ensuite, seront renvoyés en France. ♦

*Établissement où s'effectue le contrôle sanitaire et l'isolement des voyageurs susceptibles d'être atteints de maladies contagieuses.

PRATIQUE

- Les « notudes » peuvent être consultées sur le site du SPAA
- www.archives.pf



Canons Paixhans

De nouveaux panneaux pour mieux informer

RENCONTRE AVEC MARTINE RATTINASSAMY, RESPONSABLE DE LA CELLULE PATRIMOINE, ET FRANCIS STEIN, CHARGÉ DE MISSION, RESPONSABLE DE LA CELLULE DES MÉDIAS ET DE LA COMMUNICATION ET MEMBRE DE L'ÉQUIPE « PROJET TAPUTAPUĀTEA » À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE
TEXTE : ASF AVEC LA NOTE DE PRÉSENTATION DE LA DCP – PHOTOS : DCP

Si vous passez du côté du marae Taputapuātea, arrêtez-vous quelques minutes pour découvrir les deux nouveaux panneaux d'information installés sur le site. La Direction de la culture et du patrimoine a choisi du bois de marumaru pour accueillir cette nouvelle signalétique et mettre en exergue la valeur universelle et exceptionnelle du site historique et culturel Taputapuātea-i-Ōpōa.

Du 19 au 22 novembre 2018, au moment même où, à Paris, l'Unesco (l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) officialisait le classement du paysage culturel Taputapuātea sur la liste du patrimoine mondial, une petite équipe de la Direction de la culture et du patrimoine se rendait à Raiatea pour suivre les travaux de mise en place et de pose de panneaux d'information à l'attention des visiteurs.

Sur d'imposantes pièces de marumaru – fabriquées par Fenua Wood, et dont le bois provient des jardins de la DCP située à la pointe Nu'uroa à Punaauia –, une fine planche de mahogani a été fixée. Dessus, on peut y lire des textes gravés en tahitien, français, anglais et découvrir la représentation de la pieuvre mythique, Tumu Ra'i Fenua matérialisant l'expansion civilisatrice de Taputapuātea dans le Pacifique et les logos combinés de l'Unesco.

Deux logos obligatoires et indispensables sur toute la signalétique afin d'identifier très clairement le site comme bien inscrit sur la fameuse liste.

Aujourd'hui, lorsque vous arrivez sur le parking attenant au local administratif et d'accueil des visiteurs, un premier panneau vous informe en français et en anglais. Il rappelle que le paysage culturel Taputapuātea est inscrit depuis le 12 juillet 2017 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco « afin qu'il soit protégé au bénéfice de toute l'Humanité ». « Symbole des valeurs humaines et spirituelles des

Polynésiens, ce site illustre de manière exceptionnelle mille ans de civilisation mā'ohi et témoigne des compétences extraordinaires de ce peuple en matière de navigation, franchissant de longues distances sur le Grand Océan à bord de pirogues doubles », précise-t-on encore sur le panneau.

Le deuxième écriteau, localisé sous les mātē faisant face au grand Tahua-marae Taputapuātea, est décliné en langue tahitienne et, comme le premier, met en exergue la valeur universelle et culturelle Taputapuātea-i-Ōpōa. Un site prêt à accueillir ses visiteurs. ♦

DEUX LOGOS ET UNE SYMBOLIQUE FORTE

Les logos combinés apposés sur la signalétique sont l'emblème du Patrimoine mondial et le logo de l'Unesco.

Le premier symbolise l'interdépendance des biens culturels et naturels : le carré central évoquant les résultats des compétences humaines, le cercle représentant la nature, les deux intimement liés. Cet emblème sert à identifier les biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial et protégés par la convention du patrimoine mondial, mais il est, par-dessus tout, une représentation des valeurs universelles des Nations unies.

Le second, l'emblème de l'Unesco, est composé de trois éléments indissociables : le temple grec, le nom complet dans une ou plusieurs langues et un filet pointillé en progression logarithmique. Ce logo a pour objectif d'accroître la visibilité et le rayonnement de l'institution des Nations unies.



Conservation du patrimoine au cœur de 'Ua Pou

RENCONTRE AVEC PAUL NIVA, ARCHÉOLOGUE
TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - VISUELS ET PHOTOS : LUCIE RABRÉAUD ET PAUL NIVA

Deux sites historiques situés à 'Ua Pou aux îles Marquises ont fait l'objet d'un diagnostic archéologique à la fin de l'année dernière. Paul Niva, archéologue, dirigeait la mission.



Mauia-zone à réparer



Tiki hakamuoi

À la fin de l'année 2018, Paul Niva, archéologue, est parti durant un mois et demi aux Marquises étudier deux sites historiques situés sur l'île de 'Ua Pou. L'objectif de sa mission, commandée par la Direction de la culture et du patrimoine, était de dresser un état des lieux du *tohua* Mauia, une place communautaire de la période pré-européenne qui se trouve à Hoho'i, et du *paepae* Menaha situé dans la vallée de Hakamou'i. Deux sites identifiés par le Comité Organisateur du Matavaa O Te Henua Enana (Comothe) comme lieux potentiels pour la tenue de la 12^e édition du célèbre *Festival des Arts des îles Marquises* qui se déroulera du 16 au 19 décembre 2019.

Assisté de trois personnes recrutées sur place, Paul Niva a effectué des relevés de surface, des plans, des photos, afin de réaliser un diagnostic archéologique préliminaire qui permettra d'évaluer les travaux de restauration qui s'avèreraient nécessaires à la conservation des deux sites.

S'agissant du *tohua* Mauia, l'archéologue estime ainsi qu'une restauration précédente n'aurait pas été faite dans les règles de l'art et que certaines informations sont désormais perdues.

Ce site, également dénommé « *tahua ko'ika* » (place de danse), était un lieu de rassemblement où étaient perpétrés des cérémonies religieuses mais aussi profanes et festives. Certaines pierres sont gravées de pétroglyphes qui symbolisent la naissance, représentent un *ipu** ou des humains. Deux ailes : une au nord, qui serait plus domestique, et une à l'ouest, religieuse, sont séparées par un *paepae* servant d'espace intermédiaire entre ce qui est *me'ie* (profane) et ce qui est *tapu* (sacré). Le site se compose également de plusieurs plates-formes et de différentes aires desti-

nées aux guerriers, à la grande cheffesse, aux *tahu'a*... Et en contrebas, on trouve des terrasses horticoles.

Le *paepae* Menaha, situé dans la « Vallée des Rois » à Hakamou'i, était celui de Heato, le dernier *haka'iki* (grand chef) de 'Ua Pou (l'équivalent des *ari'i* aux îles de la Société) ; il décèdera en 1845. « Il est celui qui a réussi à allier toutes les tribus de l'île sous son autorité », explique Paul Niva.

Ce site aurait été construit en plusieurs étapes et certaines parties dateraient de périodes plus anciennes, bien avant le règne de Heato. Un lieu particulièrement important car « ce *paepae* servait à réunir les différentes chefferies de l'île ». L'archéologue pense qu'il existe également des liens avec les îles de Hiva 'Oa et 'Ua Huka. « Des *tufs sculptés en bas-reliefs* représentent des tiki et certains sont du même style que ceux que l'on trouve à Hiva 'Oa et 'Ua Huka. »

Ainsi, retrouve-t-on le fameux « tiki éléphant » sur ces trois îles. Une autre ressemblance a marqué Paul Niva : « Architecturalement, ce *paepae* est similaire au « heiau » des îles Hawaï'i. Même si les populations ont la même origine, elles évoluent ensuite chacune de leur côté, mais on se rend compte que, vivant à des kilomètres les unes des autres, des structures et des éléments profonds restent les mêmes. »

Trois gradins composent ce *paepae* qui fait 30 mètres de long sur 10 mètres de large pour 6 mètres de hauteur. « À côté de cette plate-forme, une structure cérémonielle appelée *me'ae* aurait servi à la déification de Heato. Un tiki se trouvant à cet endroit pourrait être la représentation de ce roi marquisien », explique Paul Niva, qui s'appuie sur des confidences faites par des habitants de l'île.

La restauration, la préservation, mais aussi et surtout l'étude approfondie de ces sites archéologiques historiques permettront de conserver durablement ces vestiges du patrimoine culturel marquisien et leur réappropriation par les jeunes générations de ces îles. ♦



Paepae Menaha



Me'ae Menaha

*Petit contenant. Dans le tatouage marquisien, figure ayant la forme d'un anneau selon G.H. von Langsdorff.

Échanger les données pour enrichir la connaissance du patrimoine

RENCONTRE AVEC VINCENT MAROLLEAU, ARCHÉOLOGUE ET CHERCHEUR
TEXTE : SULIANE FAVENNEC

En janvier dernier, une convention de diffusion de données a été signée entre la DCP et Vincent Marolleau, archéologue. L'objectif : enrichir et valoriser le patrimoine archéologique et culturel du territoire.



L'archéologue Vincent Marolleau s'intéresse à la presqu'île de Taiarapu dans le cadre de sa thèse, mais il a participé à d'autres fouilles comme ici, sur le site de Mahaki, à Ua Huka.

Au début des années 2000, la Direction de la culture et du patrimoine a mis en place ce qu'on appelle une Carte archéologique de la Polynésie française (CAPF). Cette carte inventorie le patrimoine archéologique, historique et légendaire de tous les archipels du territoire. Elle sert également d'outil administratif, notamment pour les projets d'aménagement, travaux immobiliers ou encore le plan général d'aménagement. Ces données « culturelles et patrimoniales » qui constituent la carte archéologique recensent un grand nombre de structures et vestiges archéologiques mis au jour en partie par les travaux de terrain des différents archéologues de la région.

Enrichir les données

Parmi ces archéologues, Vincent Marolleau s'intéresse à la presqu'île de Taiarapu dans le cadre d'une thèse intitulée *Tahiti iti : Archéologie et Histoire des chefferies de la presqu'île de Tahiti*. Son objectif principal est de documenter, grâce aux recoupements des données archéologiques, ethnohistoriques et de la tradition orale, les trajectoires sociopolitiques des chefferies qui ont occupé le territoire de la presqu'île. « J'étudie les différents mécanismes qui ont permis à ces groupes

humains de se développer sur le long terme, depuis le premier peuplement polynésien sur l'île jusqu'à l'imposition d'une hégémonie politico-militaire et religieuse observée au moment du contact avec les Européens », explique Vincent Marolleau, qui mène ses recherches au sein du laboratoire du Ci-rap, le Centre international de recherche archéologique sur la Polynésie. L'archéologue va réaliser différentes analyses sur les structures archéologiques comme l'architecture cérémonielle et religieuse des marae. Afin d'enrichir son travail, il va se servir des données déjà existantes grâce à la CAPF. « Plus il y a de données et plus pertinents seront les résultats ! La visualisation de la CAPF va aussi me permettre de définir mes travaux de terrain : prospections, inventaire archéologique et fouilles ».

Valoriser le patrimoine

L'intérêt de cette convention est donc double. L'archéologue utilise les données dans le cadre de son travail de recherche. Et, pour le Pays, c'est une opportunité d'enrichir sa propre base de données. « Au terme de mes recherches, la CAPF, non exhaustive pour le moment, sera complétée des nouvelles données acquises au cours de mes travaux de terrain. Les services administratifs auront donc une perspective plus large sur le patrimoine culturel de Taiarapu et la gestion de ce patrimoine n'en sera que meilleure », souligne Vincent Marolleau. Pour le chercheur, cela va encore plus loin : « La délimitation, l'étude et la restauration de zones archéologiques importantes peuvent amener à la création de points d'intérêt culturel, et ainsi être intégrées dans des circuits écotouristiques et/ou pédagogiques pour une meilleure immersion dans la culture et l'histoire polynésiennes ». Cette convention entre la DCP et l'archéologue aura ainsi cette vertu de valoriser un peu plus encore le patrimoine culturel et archéologique polynésien. ♦

De Rivoli à de Gaulle : d'une bataille au héros

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL
TEXTE : ASF À PARTIR DES ARCHIVES DU SPAA - PHOTOS : SPAA

Une rue, un nom, une mémoire qui s'efface et parfois des anecdotes amusantes. Les ononymes* en disent long sur l'histoire de la Polynésie. Zoom sur l'avenue du Général de Gaulle.

Nous sommes nombreux à l'emprunter tous les jours, à pied ou véhiculés, car c'est un tronçon d'une des plus importantes artères de Papeete. L'avenue du Général de Gaulle, aujourd'hui à sens unique, part de la cathédrale Notre-Dame de Papeete et longe les boutiques du centre-ville jusqu'à la place Tarahoi. Mais combien d'entre nous connaissent l'histoire de cet ononyme ? Le 22 août 1941, alors que le général de Gaulle est à la tête de la France Libre, la commune de Papeete décide par délibération de sa commission municipale de baptiser une rue de son nom. Un symbole fort dans le contexte d'alors, qui fait de Papeete la première ville de la République à rendre hommage à ce héros de la Seconde Guerre mondiale. La rue (qui n'est pas encore une avenue) est inaugurée officiellement le 26 septembre 1941 par l'amiral Thierry d'Argenlieu, haut-commissaire de la France Libre pour le Pacifique en poste en Nouvelle-Calédonie.

Une rue, plusieurs noms

Cette rue, qui partait de l'avenue Pouvana'a a O'opa (autrefois avenue Bruat) jusqu'à la cathédrale, en passant par la place Tarahoi (appelée successivement place de la Musique et place du Gouvernement), avait précédemment connu bien des noms de baptême : jusqu'en 1859 c'est la « Broom road » - la « route du balai », car les gens avaient l'habitude de passer le balai pour l'entretenir, puis rue Louis-Philippe avant d'être renommée rue de Rivoli. Ce dernier nom, lié à la bataille de Rivoli et à la victoire du général Bonaparte les 13 et 14 janvier 1797 dans le nord de l'Italie face aux Autrichiens, ne fait pas écho auprès des Polynésiens qui se demandent bien en 1941 qui est ce « Rivoli », incitant ainsi le conseil municipal à rebaptiser la rue.

Une rue commerçante

En réalité, il est fort probable que le choix du nom de Rivoli ait été initialement un clin



d'œil à la rue de Rivoli à Paris, cette grande artère commerçante, plutôt qu'un hommage à la bataille dont on ignorait tout en Polynésie. Cette grande rue de Papeete, bordée autrefois de lisses blanches et d'arbres, était en somme, une version très modeste et locale de la célèbre rue parisienne en accueillant, comme aujourd'hui, des commerces. L'hôtel de France (au coin de la rue de Rivoli et de la rue de la Glacière, devenue rue du docteur Cassiau, à l'emplacement actuel du restaurant Mac Do) deviendra, dans les années 1950, le restaurant Le Diadème. Dans les années 1964, à côté de ce restaurant, en allant vers la capitale, il y avait le petit atelier de mécanique Robert, ensuite Tahiti Sport De Roux, puis le magasin Solari qui exposait des voitures Peugeot. Vers la place Tarahoi, près du garage à bicyclettes, on pouvait se reposer sous le banian du Cercle colonial. À gauche, se trouvait l'ancien bâtiment du commissariat de la Marine. On avait installé là les Contributions et les Douanes, la Poste jusqu'en 1915, au rez-de-chaussée ; le cadastre, au premier étage, jouxtait le Service topographique. Ce bâtiment fut démoli en 1934-1935 pour créer le parc Albert 1^{er} (l'actuel parc Bougainville). ♦

PRATIQUE

Pour accéder aux archives il faut faire une demande écrite par mail à : service.archives@archives.gov.pf en précisant l'objet de la demande, le thème recherché et le type de documents (courriers, photos, vidéos, journaux...)

- Des archives sont également accessibles sur le site Internet www.archives.pf
- Et sur la page Facebook Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel
- Dépôt des archives Quartier Alexandre à Tīpaerui
- Tél. : 40 419 601

*un nom propre désignant une voie de communication.

Le jeu du patrimoine : s'approprier sa culture en s'amusant

RENCONTRE AVEC DES ÉLÈVES DE 4^e, LEUR PROFESSEURE DE FRANÇAIS ET DE REO TAHITI, VAIHERE TUNUTU, INGRID NEVELING, PRINCIPALE ADJOINTE DU COLLÈGE MACO TEVANE ET MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES
TEXTE ET PHOTOS : PASCAL BASTIANAGGI

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



En décembre 2018, la directrice du musée de Tahiti et des îles, Miriama Bono, a décidé de transformer une dalle de béton disgracieuse dans les jardins du musée, en jeu du patrimoine géant à destination des scolaires. Sur le thème du patrimoine polynésien, quatre graffeurs ont illustré les trente-deux cases du jeu, alors que des élèves de 4^e du collège Maco Tevane ont planché sur les questions et les règles du jeu. Mi-février, un test grandeur nature s'est déroulé avec deux classes de 4^e afin d'en vérifier la jouabilité et la teneur des questions. Test concluant car, après quelques ajustements, le jeu devrait être officiellement lancé le 2 avril.

Les élèves de 4^e ont eu environ un mois pour plancher sur le jeu du patrimoine, mettre au point les questions et y adapter les règles du jeu de l'oie. « La directrice du musée a contacté la principale adjointe du collège Maco Tevane. Elle nous a demandé si on pouvait élaborer et concevoir un règlement proche du jeu de l'oie. On a eu à notre disposition des documents écrits et des vidéos fournis par le musée. Les élèves de 4^e se sont attelés à la tâche. Ils ont fait des recherches pour concevoir les questions, et ont travaillé sur les règles du jeu » explique Vaihere Tunutu, professeure de français et de reo tahiti au collège Maco Tevane.

Une initiative plutôt bien accueillie par Ingrid Neveling, principale adjointe du collège. « Nous sommes ravis de pouvoir participer à la mise en place de ce jeu. Cette expérience nous parle car elle rejoint la pé-

dagogie de projet que nous voulons mettre en avant. Il est important pour les enfants que le musée devienne un endroit où le ludique se mêle à la connaissance et qu'ainsi elle devienne accessible au jeune public ».

Impliquer les élèves dans un projet lié à la culture les a rendus plus assidus et a démontré que l'on pouvait prendre du plaisir tout en travaillant. « Pour mettre au point les questions du jeu et ses règles, les élèves ont effectué des recherches, ont pris des marques sur le terrain et ils se sont comportés comme si le musée nous avait passé une commande. Ils se sont passionnés pour le projet. De plus, cela permet de faire un travail pluridisciplinaire comme aujourd'hui où l'on a deux professeurs de reo tahiti, un de français et un d'histoire géographie. »

À l'image du jeu de société dont il s'inspire, l'élève choisi comme « porte-parole »



de son équipe dispose d'un dé. Suivant le nombre obtenu en le lançant, il avancera d'autant de cases. À chaque case correspondra un objet, une plante, ou bien un animal au sujet duquel il dispose d'une fiche informative ou d'une vidéo. L'enfant, à l'aide de celle-ci, devra ainsi répondre aux questions posées. Si la réponse est juste, il relance le dé et ainsi de suite. L'équipe qui terminera le parcours le plus rapidement sera déclarée vainqueur.

Pour tester le jeu, une autre classe de 4^e s'est prêtée de bonne grâce pour servir de cobaye et faire part de ses réflexions sur le déroulé du jeu et sur les éventuelles modifications à apporter. Et leur sérieux s'est doublé d'enthousiasme à entendre les éclats de rire ou les soupirs de dépit à chaque mauvaise réponse. De l'avis général, « le jeu est très bien et les questions ne sont pas trop difficiles puisque que l'on a des vidéos que l'on visionne sur une tablette et que la question porte sur ce que l'on a vu ».

Une opinion partagée, à quelques exceptions près, par Vaihere Tunutu, professeure de français et de reo tahiti. « Suite à ce test, nous nous sommes rendu compte que quelques points devaient être rectifiés. Comme le règlement par exemple : si cela fonctionnait sur papier, dans les faits il s'avérait que parfois, cela n'allait pas. Ensuite, on a eu des retours de joueurs qui ont demandé à ce que les temps de réponses soient minutés. En rentrant on va travailler sur ces points-là. »

Pour Miriama Bono, directrice du musée de Tahiti et des îles, le pari d'apprendre en s'amusant a été gagnant. « Nous sommes ravis de cette journée test. Les élèves se sont amusés, ce qui est bon signe et puis, on va refaire un autre test avec des élèves du niveau CM1, CM2, et dès que ce sera opérationnel, on ouvrira le jeu à toutes les écoles début avril. Apparemment, à part quelques réglages, comme mettre un peu plus de rythme dans le jeu, tout était parfait ».

31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Leïa Flohr-Cerisier, Marumaruatea Taamino et Teheheu Ganahoa ont été les animatrices de cette journée test, mais aussi celles qui ont planché sur l'adaptation du jeu de l'oie. « On a d'abord cherché les règles d'origine du jeu de l'oie, puis on les a adaptées spécialement pour le jeu du patrimoine. Ensuite, nous avons fait des recherches sur les objets représentés sur les cases afin de faire les questions et nous avons regardé des vidéos sur le site Te faufaa tupuna. Ce sont ces vidéos que l'on utilise pour poser les questions », confie Leïa, pour qui, « la principale difficulté a été d'adapter les questions en fonction de la classe de l'élève pour que les questions soient abordables par les élèves de cycle deux (CP, CE1, CE2) et de cycle trois (CM1, CM2, 6^e). »

PRATIQUE

- Musée de Tahiti et des îles
- Pointe des Pêcheurs
- Punaauia
- Inscription au préalable à mediation@museetahiti.pf
- Un référent du musée accompagnera les classes sur le jeu

zoom sur...

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© Tahiti Zoom/CAPF



PAS DE DANSE TAHITIENNE : DIFFUSION DE 53 VIDÉOS SUR TNTV

Le conservatoire artistique de la Polynésie française et ses partenaires, dont la fédération des groupes, ont travaillé trois ans à la réalisation d'un projet très attendu par le monde de la culture : la réalisation d'un livret sur les pas de la danse tahitienne, et la production de cinquante-trois vidéogrammes filmant l'exécution de ces pas et postures. Soutenu par le ministère de la Culture, ce grand projet visait à donner aux praticiens locaux un outil de référence concernant la discipline reine des arts traditionnels : le 'ori tahiti. Tahiti Nui Télévision a débuté, il y a quelques semaines, la diffusion des vidéogrammes réalisés par la société Archipel Prod et Marc Louvat. L'équipe du CAPF tient à remercier une fois encore tous les chefs de groupe, les chorégraphes, les grands « anciens » et les danseurs ayant participé, bénévolement, à cette belle aventure.

PRATIQUE *Ta'o no te 'ori tahiti*

- Lundi, mardi et jeudi à 16h55
- Mercredi et vendredi à 17h10
- Sur TNTV

« SCOUBIDOU, LA POUPÉE QUI SAIT TOUT » ENTRE EN SCÈNE

L'Académie de Danse Annie Fayn, en coréalisation avec la Maison de la Culture-Te Fare Tauhiti Nui, présente un nouveau spectacle mêlant joyeusement danse, chant et théâtre. *Scoubidou, la poupée qui sait tout* est une création de l'Académie de danse Annie Fayn inspirée d'un des *Contes de la rue Broca* de Pierre Gripari. C'est l'histoire de Thomas, un petit garçon qui, comme tous les petits garçons, rêve d'avoir un vélo. Seulement son père, Papa Chin, qui tient un magasin de la rue des Remparts, ne peut se le permettre. C'est là qu'intervient Scoubidou, la poupée de Thomas, une poupée magique paraît-il... Malheureusement, les poupées qui savent tout comme Scoubidou, c'est assez déroutant pour les papas qui ne veulent pas de vélos chez eux... Papa Chin demande à Thomas de se débarrasser de Scoubidou. Elle embarque alors sur un navire pour trouver un vélo à son ami. Pendant son tour du monde, elle rencontre de terribles pirates mais aussi une mystérieuse princesse indienne qui lui offre une perle aux reflets de l'arc-en-ciel. De retour rue des Remparts après une année d'aventures, Papa Chin accueille avec bienveillance la petite poupée. Pour récompenser Scoubidou de sa bravoure et son petit garçon de sa patience, il accepte la perle et court acheter le vélo tant convoité. Ce spectacle est le résultat du travail de l'année effectué par les élèves de l'établissement avec leurs professeurs de danse Annie et Marion Fayn, accompagnées d'Aurélien Vigouroux, auteure et comédienne, et Hugues Damesin, compositeur et professeur de piano. Sur scène, vous pourrez découvrir 180 danseurs, 360 costumes, 19 tableaux, 5 scènes théâtrales, 3 chants, de la projection vidéo... un spectacle complet.

PRATIQUE *Scoubidou la poupée qui sait tout*

- Vendredi 29 et samedi 30 mars
- à 19h30
- Au Grand théâtre
- Tarifs : 3 000 Fcfp, 2 500 Fcfp pour les moins de 7 ans et gratuit pour les moins de 2 ans
- Billets en vente à la Maison de la culture et en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements : 40 544 544

VILLAGE DE L'ALIMENTATION ET DE L'INNOVATION : 2^E ÉDITION !

En 2017, le Village de l'alimentation et de l'innovation (VAI) était créé pour promouvoir une autre façon de s'alimenter et de consommer, plus respectueuse de la santé des individus, mais aussi de l'environnement, et qui tient compte de la culture polynésienne. En 2019, le VAI ouvre à nouveau ses portes pendant trois jours afin de soutenir une alimentation locale, saine et durable. Sur le thème « Sens et émotions », de nombreuses animations et expériences seront proposées, en plus du marché des saveurs. Pour cette seconde édition, la science sera plus présente, afin de permettre aux visiteurs dès le plus jeune âge (parcours sensoriel pour les 3-6 ans) de découvrir la formidable machinerie du corps humain et d'apprendre en s'amusant. Cet événement sera aussi l'occasion de présenter le projet pilote des Classes du goût polynésiennes, qui a vu le jour grâce à la première édition du Village en 2017. La programmation de « Cooking Class », la projection du film *Sugarland* et la participation de restaurants gastronomiques de la place qui proposeront un menu spécial VAI sur le thème « Sens et émotions », sont autant de nouveautés. Enfin, le VAI 2019 conforte également son engagement pour le développement durable grâce à une série d'actions comme une signalétique biodégradable, l'invitation à ne plus utiliser de sacs plastique au marché des saveurs (sensibilisation des exposants et des visiteurs) ou encore la présence d'un « atelier des alternatives ».

PRATIQUE VAI 2019

- Du jeudi 28 au samedi 30 mars
- Maison de la culture
- Entrée libre
- + d'infos sur www.vaitahiti.com

VIDÉOS EN LIGNE : VISIONNEZ LES TRACES DU PASSÉ

Le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel (SPAA) collecte et conserve des milliers de films sur pellicule, de vidéogrammes et de documents multimédias sur la Polynésie française tournés par des professionnels et des amateurs. Une grande partie des collections audiovisuelles n'a pas encore été exploitée, mais depuis peu, des fonds d'archives font l'objet d'une numérisation des bandes et d'un montage de cinq à sept minutes afin d'être publiés sur la page Facebook du SPAA (à terme ces vidéogrammes seront également disponibles sur le site Internet du service). Intitulée « Trésors d'archives », cette collection montre des scènes d'autrefois. La première vidéo postée sur Facebook exploite les images tournées par le pasteur David Judd. Ce dernier avait filmé l'exploitation de phosphate de Makatea en août 1962. La prochaine vidéo publiée présentera le tour de l'île de Tahiti. Ce sera l'occasion de découvrir notamment des images de la réplique du navire *Bounty* utilisée pour le tournage du film avec Marlon Brando.

PRATIQUE

- Service du Patrimoine archivistique et audiovisuel (SPAA)
- Tél. : 40 419 601
- service.archives@archives.gov.pf
- Facebook Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel

LES RENDEZ-VOUS DE L'ARTISANAT EN 2019

Le calendrier des manifestations artisanales pour l'année 2019 est arrêté et quelques rendez-vous sont d'ores et déjà à inscrire dans votre agenda. Outre les événements habituels comme le salon du Tifaifai (29 avril au 5 mai), les salons des Marquises (du 29 mai au 9 juin puis du 20 novembre au 2 décembre), les festivités liées au Heiva en juillet ou encore le salon de Noël, cette année deux expositions inédites auront lieu à Tahiti. La première, du 25 avril au 5 mai, est organisée par la fédération artisanale Vahine Vaero de Rimatara et propose de la sculpture et du tressage miniaturisés. La seconde exposition sera organisée par le Service de l'artisanat traditionnel et a pour ambition de mettre en avant les jeunes créateurs (du 19 au 22 septembre).

PRATIQUE

- Renseignements : 40 545 400
- Retrouvez la liste des manifestations en 2019 sur le site www.artisanat.pf

33

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Programme du mois de mars 2019

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÉNEMENTS

Spectacle : La folle histoire de France

PACL Events

- Vendredi 1^{er} mars - 19h30
- Tarifs : 4 000 Fcfp adultes / 3 000 Fcfp pour les - de 18 ans
- Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Grand théâtre



Festival : Te Vevo

Compagnie du Caméléon

Pièce de théâtre : *Laika*

- Vendredi 1^{er} et samedi 2 mars - 19h30
- Dimanche 3 mars - 17h00

Pièce de théâtre : *Je vole...*

et le reste je le dirai aux ombres

- Jeudi 7 mars - 13h00 - Pour les scolaires
- Du jeudi 7 au samedi 9 mars - 19h30
- Dimanche 10 mars - 17h00

Pièce de théâtre : *Les chatouilles*
ou *la danse de la colère*

- Mercredi 13 mars : 13h00 - Pour les scolaires
- Du jeudi 14 mars au samedi 16 mars - 19h30 - Tout public
- Dimanche 17 mars - 17h00 - Tout public

Projections et débats :

- *Elephant* : mercredi 7 mars - 18h30
- *Les chatouilles* : mercredi 14 mars - 18h30

- Tarifs : de 2 500 Fcfp à 4 000 Fcfp
- Pass Festival adulte : 10 000 Fcfp
- Pass Festival étudiants (- 18 ans) : 6 000 Fcfp
- Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Petit théâtre

Conférence : « Spiritualité et médiumnité : la communication extrasensorielle à la portée de tous » présentée par Isabelle David, formatrice du Canada

Nadia Law - Psychologue

- Mercredi 27 mars - 18h00
- Renseignements : 87 777 401 / 87 777 080
- Petit théâtre

Festival : VAI (Village de l'alimentation et de l'innovation)

VAI / TFTN

- Conférences, ateliers et animations culinaires, table de découvertes, projections, expériences sensorielles
- Du jeudi 28 au samedi 30 mars - de 8h00 à 17h00
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544
- Village de la Maison de la Culture



DANSE

2^e Heiva Taure'a, concours des collègues

Association Heiva Taure'a / TFTN

- Vendredi 8 mars - 17h00
- Samedi 9 et dimanche 10 mars - 18h00
- Tarif unique : 200 Fcfp
- Billets en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 / Facebook Heiva Taure'a
- Aire de spectacle de To'ata



Gala : Tutu et Cie

André TSCHAN

- Vendredi 22 et samedi 23 mars - 19h30
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Grand théâtre



Spectacle : Scoubidou, la poupée qui sait tout

Annie FAYN / TFTN

- Vendredi 29 et samedi 30 mars - 19h30
- Tarifs : 3 000 Fcfp adultes / 2 500 Fcfp pour les - de 7 ans / gratuit pour les - de 2 ans
- Billets en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Grand théâtre



HUMOUR

One man show : Maintenant ou Jamel

SA Production

- Samedi 2 mars - 19h30
- Tarifs : de 5 000 Fcfp à 10 000 Fcfp
- Billets en vente à Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, Radio 1 Fare Ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Aire de spectacle de To'ata



5^e Tahiti Comedy Show

UPJ / TFTN

- Vendredi 15 mars - 18h00
- Tarifs : 1 500 Fcfp / Pack famille : 4 000 Fcfp (2 adultes + 2 enfants)
- Billets en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544
- Paepae a Hiro



THÉÂTRE

Romé et Juliette

Compagnie ChanPaGne

- Représentations scolaires :
- Mardi 12 mars - 13h00
- Mercredi 13 mars - 8h30
- Jeudi 14 mars - 8h30 et 13h00
- Vendredi 15 mars - 8h30
- Tarif : 1 000 Fcfp par élève avec 1 enseignant gratuit par classe.
- Pour tout accompagnateur supplémentaire, le tarif est de 1 000 Fcfp.
- Les réservations sont à envoyer par mail à chanpagne.tahiti@gmail.com
- Renseignements au 87 773 808
- Grand théâtre



CONCERTS

La nuit du jazz

CAPF / TFTN

- Vendredi 22 et samedi 23 mars - 19h30
- Tarif unique : 1 500 Fcfp
- Billets en vente sur place ou en ligne sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 501 414 / 50 544 544
- Petit théâtre



Chorale du collège de Arue

DGEE / TFTN

- Mardi 26 mars - 18h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 500 450
- Petit théâtre

EXPOSITIONS

Les artistes tongiens exposent

- Du 7 au 19 mars : Galerie Winkler
- Du 22 mars au 19 avril : Centre des métiers d'art (avec les élèves du CMA)
- Renseignements au 40 437 051, www.cma.pf, page Facebook Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française
- Page Facebook Seleka International Art Society Initiative - SIASI



Nathalie Euryale

Peinture acrylique

- Du mardi 12 au samedi 16 mars
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai



Mélanie Dupré - Scènes de vie polynésienne à Huahine

Peinture à l'huile

- Du mardi 19 au samedi 23 mars
- De 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 9h00 à 12h00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriāvai



Tupuna > Transit

Exposition temporaire des trésors du musée de Tahiti et des îles

- Du 30 mars au 20 septembre 2020
- Tarif : 600 Fcfp / 500 Fcfp pour les groupes / gratuit pour les scolaires
- Ouverture du musée du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Renseignements : mediation@museetahiti.pf ou sur www.museetahiti.pf pour le programme des visites guidées
- Musée de Tahiti et des îles

ANIMATIONS JEUNESSE

« L'atelier des petits » sur le thème des personnages de contes

Polynéivire / TFTN

- Mardis 12 et 26 mars
- Enfants de 18 à 30 mois - de 9h00 à 9h20
- Enfants de 3 à 5 ans - de 9h25 à 10h00
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèques enfants



Heure du conte : La chair de la langue - Conte swahili de Tanzanie

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 20 mars - 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèque enfants



35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Un mois de partage et de passion

Ovation pour le concert des professeurs

Le premier concert de l'année des quarante ans du conservatoire a reçu l'ovation du public, le 15 février dernier au Petit théâtre de la Maison de la culture. Les enseignants du Te Fare Upa Rau ont offert durant deux heures aux spectateurs un enchantement de virtuosité et de *maestria*, qu'il soit question de jazz, de blues ou encore de grands airs classiques. Avec un pas de deux final sublime, avec un 'ori tahiti est accompagné de violoncelle et de piano.

Prochains rendez-vous pour les mélomanes : le concert de la Journée internationale de la Femme, à Pirae le vendredi 8 et les Nuits du Jazz avec le Big Band du CAPF et ses chanteurs, les 22 et 23 mars au Petit théâtre.

© CAPF



Et jouez maintenant !

Dans le cadre des Dimanches au Musée, les festivaliers du Fifo ont eu l'opportunité de découvrir les ateliers proposés chaque premier dimanche du mois dans les jardins du musée de Tahiti et des îles en partenariat avec 'Arioi Expérience. Au programme, la découverte d'instruments traditionnels.

© MTI-Miriama Bono



Pour l'amour du bijou

Les amoureux avaient l'embarras du choix avec le 18^e salon de la Bijouterie d'art. Ce salon, organisé pour la Saint-Valentin, regroupe une trentaine d'artisans qui valorisent leurs savoir-faire par la réalisation de bijoux dans la diversité de matières premières locales, notamment en nacre, coquillages, fibres et os.

© Service de l'artisanat



La Polynésie sans clichés

Hoho'a reste le rendez-vous des aficionados de la Polynésie et de la photographie. Comme chaque année, l'exposition a mis en avant le regard de photographes professionnels et amateurs sur la Polynésie. Un rendez-vous toujours très convivial.

© ASF





Un festival engagé

Clap de fin pour le 16^e Festival international du film océanien vendredi 8 février avec la soirée de remise des prix au cours de laquelle le documentaire *Anote's Ark* a été primé Grand Prix du Fifo France Télévisions. *Patutiki, l'art du tatouage des îles Marquises*, a remporté le prix du public et trois prix spéciaux du jury ont également été décernés. Cette nouvelle édition a été exceptionnelle par la qualité des documentaires en compétition et par la présence toujours plus nombreuse du public. Ce 16^e Fifo a battu tous les records : 7 000 scolaires et plus de 30 000 entrées. Cette année encore le festival s'est voulu engagé à l'instar du Grand prix dont « le jury espère en récompensant ce film que cela fera bouger les choses et éveillera les consciences ». Le prochain Fifo aura lieu du 1^{er} au 9 février 2020.
© FIFO



Emmanuel Tjibaou



Heretu et Christophe



Paul Williams



Conférence sur le genre



Atelier scénario



Atelier doublage audio

LES FILMS PRIMÉS

Prix du marathon d'écriture
VAIORA de Itia PRILLARD

Prix du meilleur court-métrage de fiction
UNDISCOVERED COUNTRY
NOUVELLE-ZÉLANDE – 2018
Réal. : Tyson MOWARIN
Prod. : Weeriana Street Media

Prix du meilleur court-métrage documentaire
APRILA
PAPOUASIE OCCIDENTALE – 2018
Réal. : Rohan RADHEYA
Prod. : APRO PRODUCTIONS

Prix spécial du jury
GURRUMUL
AUSTRALIE – 2017
Réal. : Paul Damien WILLIAMS
Prod. : Resolution Media – 6 seasons

AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET DES ESPRITS
NOUVELLE-CALÉDONIE – 2018
Réal. : Emmanuel DESBOUIGES
et Dorothee TROMPARENT
Prod. : Foulala Productions, Grand Angle Productions, France Télévisions

ISLAND OF THE HUNGRY GHOSTS
AUTRICHE – 2017
Réal. : Gabrielle BRADY
Prod. : Chromosom Film, Third films, Various films, EchoTangoKartemquin Films

Prix du public
PATUTIKI, L'ART DU TATOUAGE DES ÎLES MARQUISES
POLYNÉSIE FRANÇAISE – 2018
Réal. : Heretu TETAHIOTUPA
et Christophe CORDIER
Prod. : Les Studios Hashtag, EkaEka Productions, Association Patutiki, Sydélia Guirao

Grand prix Fifo-France Télévisions
ANOTE'S ARK
CANADA – 2018
Réal. : Matthieu RYTZ
Prod. : EyeSteelFilm

**SERIPOL
POLYPRESS**
L'IMPRIMERIE POLYNÉSISIENNE

Nouveau Printer

TAMPONS ENCREUR



Embellissez votre quotidien !

PRINTER LINE

- 
1. Blanc
- 
2. Noir
- 
3. Bleu
- 
4. Rouge
- 
5. Citron vert



Façade gravable
*en option



TP-001
Fond noir lettre blanche

polynésie ● 1

29^{ÈME}

23 MARS 2019

MARATHON VA'A

EN DIRECT 6H30

TU'ARO MA'OHU

DÈS 9H



AU PARC VAIRAI

RADIO



VIVEZ LE MEILLEUR DU VA'A SUR polynésie ● 1

TÉLÉ



INTERNET



@polynesiela1ere

www.polynesie.la1ere.fr

